FANFRELUCHE

OPÉRA COMIQUE EN TROIS ACTES

DE MM.

GASTON HIRSCH, SAINT-ARROMAN & BU[illegible]

MUSIQUE DE M.

GASTON SERPETTE

PARIS

TRESSE, ÉDITEUR

8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS

PALAIS-ROYAL

1884

Tous droits réservés

5

FANFRELUCHE

OPÉRA COMIQUE EN TROIS ACTES

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la RENAISSANCE, le 16 décembre 1883.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CHATILLON-SUR-SEINE. — A. PICHAT.

FANFRELUCHE

OPÉRA COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR MM.

GASTON HIRSCH, SAINT-ARROMAN & BURANI

MUSIQUE DE M.

GASTON SERPETTE

PARIS

TRESSE, ÉDITEUR

8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS

PALAIS-ROYAL

1884

Tous droits réservés.

PERSONNAGES

LE COMTE DE SAVERDY	MM. MORLET.
DE BOMBONNE	JOLLY.
BIJOU	GERMAIN.
D'AUMONT	MERCIER.
DE LARNAGE	SUJOL.
LANDERMOL	DERVILLIERS.
RAVAGEOT	LAMY.
UN SERGENT	RAIMONDI.
FANFRELUCHE	Mmes JEANNE GRANIER.
BRÉZETTE	Mmes JEANNE GRANIER.
LUCRÈCE DE BOMBONNE	SILLY.
LÉA	BLANCHE BRUN.
CLAUDETTE	GEORGES.
ZIZI	VANDELINE.
RÉSILLE	SANDIC.

SEIGNEURS, ESTAFIERS, OUVRIÈRES, ENFANTS, GENS DE POLICE, SOLDATS, DOMESTIQUES.

La scène se passe à Paris, en 1720.

FANFRELUCHE

ACTE PREMIER

La place Royale en 1720. — Au fond, les galeries avec étalagistes. — A droite, premier plan, un magasin de costumes avec l'enseigne : FANFRELUCHE, costumière de la Cour. — Troisième plan, à gauche, une porte avec l'enseigne : SALLE D'ARMES. — Dégagements à droite et gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

HOMMES, FEMMES, ENFANTS, SOLDATS, puis LANDERMOL, RAVAGEOT.

CHŒUR.

C'est ici la foire aux nouvelles,
Et c'est le centre de Paris.
Toutes les femmes y sont belles...
On y fait la guerre aux maris!
Etrangère ou provinciale
Y trouve des galants dispos,
Et l'on n'est jamais en repos
Sur la place Royale!

RONDE DES ENFANTS.

Quand Biron voulut danser (*Bis.*)
Son épée fit apporter, (*Bis.*)
Son épée
Affilée,
Son chapeau
En clabaud,
Ses manchettes
Fort bien faites,
Sa culotte
A la mode,
Sa bell' veste
A paillettes,
Son habit
De petit gris,
Sa perruque
A la turque,
Ses souliers tout ronds,
Vous danserez Biron!

Landermol en chanteur populaire et Ravageot en pitre, costumés étrangement, paraissent, l'un avec un violon, l'autre avec une clarinette. Les enfants courent à eux.

TOUS.

Ah! des chanteurs! Ils vont tous deux nous faire rire.
Approchez.

LANDERMOL, à Ravageot, haut, avec suffisance.

C'est du délire
Qu'inspire notre beau talent.

A part, à son compagnon.

Ouvre l'œil!

RAVAGEOT, à part.

Oui, je sais de nous ce qu'on attend.

LANDERMOL, en s'accompagnant sur le violon.

A la noc' de mon cousin Claude
J'avais invité Ravageot...

RAVAGEOT.

Voilà qu' la soupe était trop chaude,
Ravageot veut dire un p'tit mot.

LANDERMOL.

Du grand mond' prenant la manière,
Monsieur veut fair' ses embarras...

RAVAGEOT.

Crac! je m'asseois dans la soupière...

LANDERMOL.

Mon cher ami, ça n' se fait pas.

ENSEMBLE.

Donc à la ronde,
Et allez donc,
Faut prendr' le ton
Des gens du monde :
Ah! croyez-moi, rien, rien ne vaut
Les façons des gens comme il faut! (*Bis.*)

LES ENFANTS.

Des soldats! des soldats!

A ce moment on entend une marche, la garde montante passe avec les fifres en tête; les promeneurs et les enfants suivent la garde en emboîtant le pas.

SCÈNE II

LANDERMOL, RAVAGEOT, puis LÉA, CLAUDETTE.

LANDERMOL.

Ravageot!

RAVAGEOT.

M. Landermol!

LANDERMOL, remontant à droite.

Rien de louche!

RAVAGEOT, remontant à gauche.

Rien!

LANDERMOL, regardant à travers les vitres de la boutique de Fanfreluche.

Personne encore chez Fanfreluche.

RAVAGEOT.

Personne?

LANDERMOL.

Bien étonnant!.. boutique toujours pleine de galants.

RAVAGEOT.

Trop matin.

LANDERMOL.

Enfin, nous savons toujours que Fanfreluche...

RAVAGEOT.

Réputation détestable.

LANDERMOL.

Oui, on dit que tous les grands seigneurs que Brézette, la chanteuse de l'Opéra, repousse, viennent se consoler de ses rigueurs auprès de Fanfreluche, sa sœur...

RAVAGEOT.

On le dit. Le lieutenant de police nous envoie pour la surveiller... nous allons en voir de drôles!.. Tant mieux.

LANDERMOL.

Chut! quelqu'un...

RAVAGEOT.

Deux demoiselles de boutique... Observons.

LANDERMOL.

L'œil à droite... l'œil à gauche.

RAVAGEOT.

Oui, monsieur Landermol.

Ils remontent et se dissimulent.

SCÈNE III

LÉA, CLAUDETTE, sortant de chez Fanfreluche, puis BIJOU.

LÉA, parlant à la cantonade.

Si mademoiselle Fanfreluche nous demande, vous direz que nous sommes allées essayer des costumes, moi, chez la duchesse...

CLAUDETTE.

Moi, pour le bal de M. de Bombonne.

BIJOU, en dehors, sous la galerie de gauche.

Voilà l'Bijou chéri des dames... voilà l' Bijou.

CLAUDETTE.

Tiens, un nègre.

LÉA, mystérieusement.

C'est le commissionnaire qui s'est installé là ce matin.

CLAUDETTE, de même.

Ça m'intrigue.

LÉA, de même.

Tâchons donc de savoir ce qu'il vient faire ici.

BIJOU, entrant de gauche.

Oh! belles blanches!

LÉA.

Il est galant! (A Bijou.) Vous ne devez pas être un commissionnaire ordinaire, vous?

BIJOU.

Oh! non, Bijou... moi, Bijou... petit nègre parisien, né rue des Blancs-Manteaux, commissionnaire... par amour.

LÉA et CLAUDETTE.

Ah!.. Contez-nous donc ça.

BIJOU, confidentiellement.

Figurez-vous que j'étais le porte-queue de mademoiselle Brézette, la célèbre chanteuse de l'Opéra...

CLAUDETTE, à part, vivement.

La sœur de la patronne.

LÉA.

Et vous avez quitté une place pareille! Vous êtes donc bête?

BIJOU.

Non, pas bête... Mais, mademoiselle Brézette m'a cédé au comte de Saverdy... qui s'est très compromis pour elle... Le comte veut l'épouser.

LÉA et CLAUDETTE.

Ah bah!...

BIJOU.

Oui, il veut l'épouser... il l'épousera... et elle sera perdue pour moi... car je l'aime.

LÉA et CLAUDETTE.

Vous l'aimez?

BIJOU.

C'est un véritable roman... J'étais à l'Opéra, au parterre. L'adorable Brézette chantait. Elle était belle... je me sentis un frisson... c'était l'amour! Je m'élance à la sortie des artistes pour la revoir... et là, j'apprends que mon idole cherchait un nègre bien fait, élégant, toutes les qualités... en un mot, une perle... noire. Le lendemain, je me présente... je suis accepté comme porte-queue.

LÉA.

Vous étiez heureux!

BIJOU.

Vivre près d'elle, respirer l'air qu'elle respire, attacher ses agrafes, lacer sa chaussure, porter sa queue... tenir son mouchoir, son flacon, — je m'en servais par amour

d'elle, — et puis, ô volupté... Bijou, un nègre!... pas un homme pour elle... alors...

LÉA et CLAUDETTE.

Alors?...

BIJOU.

Moi... présent à des spectacles de toilette... au bain... et...

LÉA et CLAUDETTE.

Et?...

BIJOU, changeant de ton.

Et elle veut épouser le comte de Saverdy, mon maître et mon rival.

LÉA.

Et vous le servez?

BIJOU.

Je le sers... et je le dessers, car je le déteste... mais c'est Brézette qui le veut... et j'obéis.

LÉA.

Tout cela est charmant... mais pourquoi êtes-vous ici?

BIJOU.

C'est M. de Saverdy qui m'a donné l'ordre de m'installer... là... comme commissionnaire... et je l'attends.

LANDERMOL, qui a prêté l'oreille.

C'est ça qu'il fallait savoir!.. Allons, Ravageot, au rapport.

RAVAGEOT.

Oui, monsieur Landermol.

Ils sortent.

LÉA, à Bijou.

Au revoir, négriot, au revoir... Tu contes très bien... tu es très intéressant.

CLAUDETTE.

Mais quand j'aurai un secret, je ne te le confierai pas.

Elles sortent en riant.

SCÈNE IV

BIJOU, SAVERDY.

BIJOU, ahuri.

Est-ce que je leur ai dit quelque chose? Ah! c'est que quand je parle de la divine Brézette, je deviens stupide... J'ai été stupide! Je vais raconter à des demoiselles de magasin le secret de mon cœur! Est-ce assez bamboula!

SAVERDY, paraissant au fond.

Bijou!

BIJOU.

Ah! M. de Saverdy, mon maître.

SAVERDY.

Chut! ne me nomme pas si haut... la police est sur mes pas!

BIJOU, tremblant.

La police!

SAVERDY.

Oui, mais sois tranquille et sans crainte pour moi... Mes amis, des jeunes gens de la Cour, veillent dans ces galeries. As-tu vu Fanfreluche?

BIJOU.

Fanfreluche!

SAVERDY.

La costumière qui habite là.

BIJOU, ahuri.

Ah! oui.

SAVERDY.

Tu l'as vue?

BIJOU, même jeu.

Ah! non.

SAVERDY.

Mais je t'avais dit...

BIJOU, même jeu.

Ah! oui.

SAVERDY.

Et tu n'as pas fait...

BIJOU, même jeu.

Ah! non.

SAVERDY.

Ah! tu es trop bête.

BIJOU, même jeu.

Ah! oui... c'est-à-dire... non.

SAVERDY.

Voyons, je t'envoie pour ne pas éveiller les soupçons de la police...

BIJOU.

Ah! vous m'envoyez? Eh bien! vous avez joliment réussi.

SAVERDY.

Tu devais prévenir Fanfreluche que sa sœur Brézette a besoin d'elle.

BIJOU.

Comment! Fanfreluche, cette costumière, est la sœur de mademoiselle Brézette, la chanteuse?

SAVERDY.

Hé! point n'est besoin de le dire, elles se ressemblent à les confondre.

BIJOU.

Ah bah!

SAVERDY.

Oui, la costumière est le portrait vivant de la chanteuse ; seulement Fanfreluche a les cheveux roux comme l'or fauve...

BIJOU, avec amour.

Et mademoiselle Brézette est blonde comme les blés.

SAVERDY, regardant autour de lui.

Personne sur la place... Entre vite... et fais ma commission.

BIJOU.

Oui, monsieur le comte... (En s'éloignant.) Vais voir le portrait de Brézette... Oh! tais-toi, mon cœur.

Il entre dans le magasin à droite.

SCÈNE V

SAVERDY, puis BIJOU.

SAVERDY, seul.

Oui, je sauverai ma Brézette bien-aimée et elle sera ma femme. Mon amour saura vaincre les scrupules que mon titre et mon rang lui imposent... Après l'aventure de cette nuit, j'ai tout à craindre du Régent et de sa police... du Régent surtout qui ne reculera devant rien pour me disputer le cœur de Brézette. Mais, comment n'est-elle pas ici?... Quelque nouveau danger la menace-t-il encore?...

AIR.

Ah! reviens, reviens, ma belle,
Vers ton amant qui t'appelle!
Pour embellir mes jours,
Je n'ai d'espoir qu'en nos amours.
O ma Brézette fidèle,
Je veux t'aimer toujours...
Ah! reviens, reviens, ma belle,
Vers l'amant qui t'appelle!
Chère amante,
Que l'heure est lente
Quand je suis loin de toi!
Reviens, reviens vers moi.
Mon cœur en feu
Toujours t'appelle,
Mon cœur en feu
Toujours t'appelle,
Reviens vers moi, reviens, ma belle,
Mon cœur t'appelle!

BIJOU, reparaissant.

Monsieur le comte, mademoiselle Fanfreluche n'est pas rentrée.

SAVERDY.

Ah! quel contre-temps!

BIJOU.

Je suis aussi contrarié que monsieur le comte; j'étais curieux de voir cette ressemblance.

SAVERDY.

Et doit-elle rentrer bientôt?

BIJOU.

On l'attend! (S'approchant et curieusement.) Alors, c'est le portrait de mademoiselle Brézette?

SAVERDY.

Au physique, oui.

BIJOU.

Et au moral?

SAVERDY, souriant.

Oh! c'est tout le contraire.

Rires dans la coulisse à droite.

BIJOU, à lui-même.

Tout le contraire! alors, bigre!.. la Fanfreluche est une farceuse!..

SAVERDY.

C'est elle!

Saverdy et Bijou se mettent à l'écart.

SCÈNE VI

LES MÊMES, FANFRELUCHE, JEUNES GENS.

FANFRELUCHE, entrant dans un éclat de rire.

Ah! ah! ah! l'histoire est bien bonne... elle est gaillarde..., mais elle est bien bonne.

COUPLETS.

I

J'aime entendre conter
Des histoires gaillardes,
Pouvant stupéfier
Même un soldat aux gardes.
Je dis joyeusement merci
A ceux qui m'en content de grises,
Car j'aime entendre des bêtises
Et ma foi..., j'aime en dire aussi.
Voilà pourquoi l'on dit :

REFRAIN.

Que la Fanfreluche est pleine d'appas... (*Bis.*)
De sa vertu ne parlons pas,
Ce n'est pas par là qu'elle brille.
Que la Fanfreluche est pleine d'appas...
La Fanfreluche est bonne fille. (*Bis.*)

II

Chez moi vient tout Paris
Pour chanter et pour rire ;
On y fait les maris
Ce... qu'il ne faut pas dire.
Chez moi, l'Amour, ce petit Dieu,
Est fêté gaiement à la ronde;
Ça fait plaisir à tout le monde
Et moi... ça me coûte si peu!...
Aussi tout Paris dit : Corbleu!

Au refrain.

FANFRELUCHE, aux jeunes gens.

Maintenant, au revoir, mes amis, je rentre chez moi. (Riant.) Ne me compromettez pas dans mon quartier.

TOUS.

Au revoir, Fanfreluche.

Ils sortent à droite et à gauche.

FANFRELUCHE.

Quand vous saurez une bonne histoire, vous viendrez me la conter... Au revoir!

Elle remonte. — Saverdy s'avance.

SCÈNE VII

FANFRELUCHE, SAVERDY, BIJOU.

SAVERDY.

Fanfreluche!

FANFRELUCHE, avec joie.

Monsieur de Saverdy!... Vous m'apportez des nouvelles de ma sœur Brézette?

SAVERDY.

Oui, des nouvelles graves.

FANFRELUCHE, sérieuse.

Alors, entrez chez moi.

SAVERDY.

Non, la police pourrait m'y surprendre... Ici, sur cette place, nous verrons venir les importuns... puis Bijou va veiller.

FANFRELUCHE, voyant Bijou, avec un cri.

Oh! le beau nègre!!

BIJOU, la dévisageant, à part.

C'est Brézette !.. et ce n'est pas elle.

Il remonte.

SAVERDY.

Brézette a encouru la colère du Régent.

FANFRELUCHE.

Diable!

SAVERDY.

Elle a quitté l'Opéra, elle se cache.

FANFRELUCHE.

Ah! mon Dieu!

SAVERDY.

Le Régent sait que je l'aime... et que je veux l'épouser.

FANFRELUCHE.

Elle me l'a dit. Et c'est pour garder sa vertu intacte qu'elle compromet son avenir, qu'elle risque la prison, et qu'elle brave la colère du Régent.

SAVERDY.

Ma chère Brézette !..

FANFRELUCHE.

Je l'admire... Mais je ne l'imiterais pas.

SAVERDY, avec reproche.

Fanfreluche!

FANFRELUCHE.

Que voulez-vous, je suis comme ça, moi, bonne fille. Tout Paris le sait bien. C'est pour cela que ma ressemblance avec Brézette m'a fait faire une fortune si rapide. Tous ceux que ma sœur a repoussés sont venus à moi... et ça a joliment achalandé ma boutique, allez...

BIJOU, à part.

Que dit-elle?

Il remonte.

FANFRELUCHE.

Ils étaient heureux de me voir, parce qu'ils croyaient voir Brézette; ça leur faisait plaisir de m'embrasser parce qu'ils croyaient embrasser Brézette; et je les laissais faire... parce que pour moi ou pour ma sœur, ça me faisait toujours plaisir.

SAVERDY.

Enfin, votre sœur a besoin de vous.

FANFRELUCHE.

Parlez... je suis une écervelée, une tête à l'envers... j'aime le plaisir et me moque de la morale, mais vous savez, j'ai bon cœur et j'aime tout plein ma petite sœur Brézette.

SAVERDY.

Je le sais.

FANFRELUCHE.

Elle a du talent, de la vertu, de la modestie, moi pas; elle a tout appris, moi rien; elle est propre à tout et moi à pas grand'chose; c'est pour ça que je l'aime, que je l'admire et que pour lui être utile, il n'y a rien qui me soit impossible... même d'être sage... pendant... huit jours.

SAVERDY.

Il faudrait quitter Paris ce soir même.

FANFRELUCHE.

Et mon magasin?

SAVERDY.

Le Régent est furieux. Brézette est la première femme qui lui ait résisté. Il lui a fait quitter l'Opéra d'abord, puis il l'a entraînée dans un piège, aidé par son compagnon de débauche, M. de Bombonne.

FANFRELUCHE.

M. de Bombonne!

SAVERDY.

Le directeur des menus plaisirs de la Cour. Vous le connaissez?

FANFRELUCHE.

Un peu.

SAVERDY.

Donc, M. de Bombonne, stylé par son maître, a emmené Brézette chez lui à Saint-Germain, dans un pavillon isolé.

FANFRELUCHE, s'oubliant.

Je le connais.

SAVERDY.

Comment?

FANFRELUCHE, se reprenant.

Je l'ai visité en passant.

SAVERDY.

Averti par un ami des projets du Régent, j'ai fait passer à Brézette par Bijou son laquais, un mot la prévenant que j'irais la tirer de ce guêpier.

FANFRELUCHE.

Bravo!

SAVERDY.

Mais, arrivé à Saint-Germain, j'ai trouvé le pavillon gardé par la police; dans l'obscurité, j'ai chargé les agents de M. d'Aumont, et je crois l'avoir un peu blessé lui-même.

FANFRELUCHE.

Et Brézette ?

SAVERDY.

Heureusement, elle avait fui ; tout péril de ce côté était conjuré.

FANFRELUCHE.

Ah ! c'est le plus important.

SAVERDY.

Seulement, la police est sur pied. Le Régent est furieux, M. de Bombonne est furieux, M. d'Aumont, le chef de la police, est furieux.

FANFRELUCHE, riant.

Ils sont tous furieux, c'est bien plus drôle.

SAVERDY.

Il s'agit donc de dépister la police, de laisser à la colère de tous ces gens le temps de se calmer... et voilà où vous pouvez nous servir, vous qui ressemblez tant à votre sœur.

FANFRELUCHE.

Cette fois, je comprends, c'est une partie de chasse. Il faut que Fanfreluche fasse le jeu de Brézette; bon. Je détourne les mouches de M. d'Aumont, c'est-à-dire les chiens. Ils quittent la bonne piste ; à moi de les amuser, de les faire aller, venir, trotter, courir... et je m'en charge. Enfin, je les mets sur les dents, jusqu'à l'hallali... la bête est prise, la bête c'est moi... le grand veneur paraît... c'est le Régent; il me voit, il me prend pour ma sœur... je ne dis rien, et...

SAVERDY, gaîment.

Non, non, pas cela... une pareille idée ne peut venir à Brézette... L'aventure ne doit pas aller si loin.

FANFRELUCHE.

Ah ! tant pis, moi, je ne fais jamais les choses à demi.

Enfin, je détourne le danger, ma sœur reste ici dans ma boutique, et quand tout est calmé, arrangé, réparé, je reviens; vous épousez ma sœur, vous êtes très heureux, vous avez beaucoup d'enfants et voilà, est-ce ça?

SAVERDY.

Vous êtes un brave petit cœur.

FANFRELUCHE.

Parbleu, il faut bien que j'aie quelque chose de bon, Brézette n'a pas tout pris! (A Bijou.) Allons, toi, joli moricaud, viens, je vais te donner un paquet.

BIJOU, redescendant.

Voilà! voilà!

FANFRELUCHE, bas, à Saverdy, montrant ses vêtements.

Je vais laisser ces habits pour Brézette, et vous préparer un travestissement; car vous viendrez la voir.

SAVERDY.

Vous êtes un ange.

FANFRELUCHE.

L'ange... c'est ma sœur... (A Bijou.) Viens!

SAVERDY.

Il remonte.

Mais, que fait donc de Larnage?

BIJOU, en la suivant.

Ceux qui veulent embrasser Brézette vous embrassent... et ça vous fait plaisir?

FANFRELUCHE, gaîment.

Oui.

BIJOU.

Eh bien, moi aussi.

Il l'embrasse.

FANFRELUCHE, sans se fâcher, à part.

Un nègre!... C'est le premier qui... (Souriant.) Il embrasse bien!... Allons, viens, Bamboula.

Elle entre suivie de Bijou dans la boutique.

SCÈNE VIII

SAVERDY, LARNAGE, puis BIJOU, FANFRELUCHE.

SAVERDY.

Tout va bien.

LARNAGE.

Ah! tant mieux!

SAVERDY, montrant la boutique.

Brézette prendra tout à l'heure ici la place de sa sœur je l'attends.

LARNAGE.

Bravo! mais notre adorable chanteuse saura-t-elle soutenir le rôle gaillard de la joyeuse costumière.

SAVERDY.

Elle est comédienne... Et puis, ce n'est que l'affaire de quelques jours.

LARNAGE.

C'est juste... Allons, je vais reprendre ma faction avec nos amis au coin de la place... et au premier visage suspect, j'accours te prévenir.

SAVERDY.

Merci... et à charge de revanche.

Il l'accompagne.

FANFRELUCHE, passant la tête hors de la boutique.

Va, Bijou, va porter ce paquet chez ton maître. (A Saverdy,

qui se rapproche.) Restez là, je ne me montre pas par prudence ! Au revoir, je file par l'arrière-boutique. Embrassez bien Brézette pour moi...

Elle disparaît.

SAVERDY, allant à la porte.

Merci, Fanfreluche, encore une fois merci.

FANFRELUCHE, de l'intérieur.

Allons donc, ça m'amuse.

BIJOU, à lui-même.

Elle est aussi belle que Brézette, et elle se laisse embrasser !...

SAVERDY, redescendant, à Bijou.

Eh bien!..

BIJOU, s'élançant.

Je pars. (S'arrêtant.) Oh !

SAVERDY.

Quoi ?

BIJOU, montrant le dehors à gauche.

Mademoiselle Brézette... là...

SAVERDY.

Brézette... enfin... va-t'-en.

BIJOU.

Oui, je m'en vas.

Il se sauve à droite.

SCÈNE IX

BRÉZETTE, SAVERDY, puis LARNAGE.

Brézette entre en costume de voyage.

DUO.

BRÉZETTE.

C'est vous enfin que je découvre,
Vous, Saverdy, vous, mon bonheur.

SAVERDY.

Viens, chère âme, viens sur mon cœur,
Un coin du ciel pour moi s'entr'ouvre.

BRÉZETTE.

Je ne sais quelle douce ivresse
A voilé de larmes mes yeux,
Larmes divines de tendresse,
Larmes pures des jours heureux!

SAVERDY.

Toute ma peine est envolée,
Je ne rêve pas, je vous vois.

BRÉZETTE.

Ma douleur se tait, consolée,
Aux chers accents de votre voix!

SAVERDY.

Le souffle de ta lèvre
A fait passer en moi
Comme une ardente fièvre
Dans ce cœur tout à toi.

BRÉZETTE et SAVERDY.

O l'ivresse ineffable
De se revoir!
Mon cœur insatiable
Est plein d'espoir;
Un ardent délire
S'empare de moi;
Je ne puis que te dire:
Je suis à toi!

SAVERDY.

Ton amour me fait vivre
Et j'ai peur d'en mourir.
Ta voix m'enivre
Et m'ouvre l'avenir.

REPRISE.

O l'ivresse
Etc.

SAVERDY.

Mon adorée... ma bien-aimée !... J'ai vu Fanfreluche... elle vous attend, elle vous est toute dévouée.

BRÉZETTE.

Je n'espérais pas moins de son excellent cœur... mais vous, qu'allez-vous devenir, ne vous reverrai-je pas ?

SAVERDY.

Chaque jour ! votre sœur a tout prévu. Sous un travestissement, je viendrai souvent.

LARNAGE, accourant.

Alerte ! alerte !

SAVERDY et BRÉZETTE.

Qu'y a-t-il ?

LARNAGE.

M. d'Aumont, le chef de la police !

SAVERDY, à Brézette.

D'Aumont !.. Entrez vite chez Fanfreluche, prenez ses habits et je saurai vous protéger, vous défendre si l'on a découvert vos traces.

BRÉZETTE.

Avec vous... je n'ai pas peur... je suis heureuse...

Ils disparaissent dans la boutique.

SCÈNE X

LARNAGE, D'AUMONT, LANDERMOL, RAVAGEOT, puis CES MESSIEURS.

LARNAGE, voyant entrer d'Aumont.

Il était temps...

D'AUMONT, à Landermol et à Ravageot qui le suivent.

Où est ce commissionnaire noir ?

LANDERMOL, regardant autour de lui.

Disparu!

RAVAGEOT, même jeu.

Parti!

D'AÛMONT.

Il faut le retrouver... Lui seul doit connaître la retraite de Brézette et du comte Saverdy... En chasse.. en chasse...

LANDERMOL.

Allons, Ravageot.

RAVAGEOT.

Voilà, monsieur Landermol.

Ils sortent.

LARNAGE, s'approchant, à part.

Il faut savoir quels sont ses projets. (Haut.) Mais c'est monsieur d'Aumont...

D'AUMONT.

Monsieur de Larnage. Il me semble que vous vous êtes enfui à mon approche?

LARNAGE.

Oh! me prenez-vous pour un de ces malfaiteurs que votre police est si impuissante à découvrir?

D'AUMONT.

Ma police a bien d'autres chats à fouetter que de s'occuper des malfaiteurs!... les amours de M. le Régent nous intéressent davantage.

LARNAGE.

Ah! bah!

D'AUMONT.

Toute l'administration est à la recherche de mademoiselle Brézette.

LARNAGE.

Vraiment?

D'AUMONT.

Et du comte de Saverdy.

LARNAGE.

Saverdy... Qu'a-t-il fait?

D'AUMONT.

D'abord, il est aimé de la chanteuse que Son Altesse Philippe d'Orléans a bien voulu distinguer.

LARNAGE.

Ce n'est pas un crime cela!

D'AUMONT.

Non, mais cette nuit, M. le comte de Saverdy a dégainé contre mes hommes et contre moi-même à Saint-Germain...

LARNAGE.

A Saint-Germain!

D'AUMONT.

Près du pavillon de M. de Bombonne, où je me trouvais pour le service du Régent.

LARNAGE.

Saverdy vous aura pris pour des malfaiteurs.

D'AUMONT.

Il nous a mis tous en fuite, monsieur; moi, j'ai juré de le mettre dedans.

LARNAGE.

Oh! ce ne sera pas facile.

D'AUMONT.

Je sais qu'il est de vos amis.

LARNAGE.

Parfaitement...

D'AUMONT.

Et peut-être, êtes-vous ici pour lui?

LARNAGE, troublé.

Oh! (Se remettant.) Moi, je suis là avec mes amis... c'est notre lieu de promenade habituelle... (Paraissent de divers côtés de jeunes gentilshommes.)

D'AUMONT.

Ces messieurs ?

LARNAGE.

Mes amis, mes compagnons de plaisir qui n'ont pas autre chose à faire que d'adorer les femmes, de rosser le guet... et autres joyeusetés des jeunes gens à la mode.

D'AUMONT, ahuri de la présentation.

Ah! bah! vous êtes ?...

LARNAGE.

Tous gentilshommes.

CES MESSIEURS.

A quoi serviraient nos ancêtres,
Si nous ne vous parlions pas d'eux!
Oh! nos aïeux, nobles aïeux,
Verts-galants, roués, petits-maîtres,
Voici venir vos chers neveux. (*Bis.*)
Nous sommes ces messieurs, nous sommes
Fûmes et serons de tout temps,
Sous les dehors de gentilshommes,
Les plus aimables chenapans!

Galants et coureurs de ruelles,
Nous sommes les bourreaux des belles.
A nous les plus divins appas!
Les cœurs ne nous résistent pas!
Car...

Reprise du refrain avec pirouette.

Nous sommes ces messieurs, nous sommes
Etc.

D'AUMONT.

Enchanté, messieurs, d'avoir fait votre connaissance.

LARNAGE.

Nous partons. (Bas, à ces messieurs.) Et tout à l'heure par la ruelle, rendez-vous chez Fanfreluche!.. (Haut.) Nous partons...

Sortie à droite. — Musique de Scène.

SCÈNE XI

D'AUMONT, puis LUCRÈCE, ZIZI.

D'AUMONT, avec impatience.

Voyez si mes hommes reviennent... Oh! la police est bien mal faite... et cependant je la dirige... depuis une semaine. (Regardant au dehors.) Tiens !... la superbe madame Lucrèce de Bombonne descend de sa chaise à porteurs.

LUCRÈCE, paraissant à droite et marchant cavalièrement.

Allons donc, Zizi... tu marches comme une poule mouillée, nom d'une licorne !

ZIZI, arrivant essoufflée. Elle porte deux épées sous le bras.

Voilà ! madame... voilà!.. c'est que madame fait des enjambées...

LUCRÈCE.

L'habitude de la salle d'armes !... Nom d'une petite licorne... faire des armes, voilà qui donne du jarret, de l'assiette, de l'élasticité. (Elle prend une épée à Zizi) Une, deuss, une, deuss !

Elle tire une botte dans le vide. D'Aumont descendu pour saluer Lucrèce, reçoit un coup de bouton en pleine poitrine.

D'AUMONT.

Oh !

LUCRÈCE.

Oh ! pardon, monsieur d'Aumont, je ne vous avais pas vu.

D'AUMONT.

Je venais vous saluer.

LUCRÈCE.

Vous êtes bien aimable.

D'AUMONT, montrant l'épée.

Mais qu'est-ce que cela ?

LUCRÈCE.

C'est une épée... je vais prendre ma leçon... (Elle indique à gauche la salle d'armes.) Tenez, voyez... je suis en tenue de salle, et Zizi me sert de mur...

Lucrèce et Zizi croisent le fer.

D'AUMONT.

Vous tirez admirablement !

LUCRÈCE.

Il le faut bien... dans mon ménage, c'est moi qui suis l'homme ! D'ailleurs l'escrime est à la mode... toutes les femmes de race en font; ça développe... ça affermit... et puis, ça empêche les hommes de plaisanter.

D'AUMONT, abasourdi.

Certainement, voilà un point de vue...

LUCRÈCE, à Zizi.

Zizi, va prévenir le maître et attends-moi. (Zizi entre dans la maison; à d'Aumont.) Je viens travailler ma botte italienne... car je vais avoir une affaire d'honneur.

D'AUMONT.

Vous ?

LUCRÈCE.

Oui. Vous savez si je suis vertueuse, vous qui avez essayé inutilement de me détourner de mes devoirs ?

D'AUMONT.

C'est vrai.

Lucrèce lui passe machinalement son épée.

LUCRÈCE.

Eh bien, il y a un homme qui depuis treize... ou quatorze heures peut se flatter de la chute d'un ange.

Elle se cache le visage.

D'AUMONT.

Ciel! (Minaudant.) Vous auriez pu... me donner la préférence.

LUCRÈCE.

Gourmand!..Ah! c'est une histoire étonnante que j'ai besoin de me répéter pour y croire. Cela s'est passé cette nuit à Saint-Germain.

D'AUMONT, à part.

Cette nuit, à Saint-Germain! j'y étais.

LUCRÈCE.

Au pavillon de Bombonne.

D'AUMONT, à part.

J'y étais.

LUCRÈCE.

J'avais envoyé Zizi, ma caméristé, pour y chercher un objet quelconque... Elle revient effarée en m'apprenant que le pavillon était habité.

D'AUMONT.

Par une femme.

LUCRÈCE.

Comment le savez-vous?

D'AUMONT.

Dame! je suis chef de la police.

LUCRÈCE.

C'est juste! Une femme, me dis-je, mon mari me trompe! C'est invraisemblable, mais c'est vrai... Alors, furieuse, je m'élance, j'arrive, j'interroge et j'apprends bientôt que M. de Bombonne avait donné le matin même asile à une

femme!... Et quelle femme !... il cachait dans le pavillon conjugal... (S'attendrissant.) dans ce pavillon de notre lune de miel!... Quel souvenir!... il y cachait une chanteuse.

D'AUMONT.

Brézette de l'Opéra.

LUCRÈCE.

Vous savez tout, décidément.

D'AUMONT.

Puisque je suis de la police.

LUCRÈCE.

Je cours au pavillon, personne... je cherche, je furette, je trouve à terre un billet que voici. (Elle lit.) « Un grand danger menace notre amour. Ce soir, trois coups frappés dans la main, ouvrez votre fenêtre. » Un rendez-vous! Je pense à mon mari. Attends, je vais t'en donner, moi, des rendez-vous!... Je décroche une colichemarde et je pousse un cri... Je venais d'entendre, pan, pan, pan, dans la main! Je bondis à la fenêtre... j'entends des voix... un cliquetis d'épées... je ne distingue rien dans l'ombre, mais je comprends que ce n'est pas mon mari. Il est d'une faiblesse, l'épée à la main!.. Un homme s'élance dans la chambre... Résister était folie!... Que faire?... Je pris alors mon parti en brave... je m'évanouis dans les bras robustes du nouveau venu! Oh! ces bras robustes!.. Quand je revins à moi...

D'AUMONT.

Ah! je devine.

LUCRÈCE, reprenant vivement son épée.

Voilà pourquoi je cherche celui qui m'a outragée...

D'AUMONT.

Eh bien, je peux vous dire le nom de l'audacieux... j'ai un compte personnel à régler avec lui...

LUCRÈCE.

Son nom ! son nom!

SCÈNE XII

LES MÊMES, BRÉZETTE, puis LANDERMOL et RAVAGEOT; ensuite SAVERDY, LARNAGE, CES MESSIEURS.

Brézette sous le costume de Fanfreluche paraît sur le seuil de la boutique.

D'AUMONT, à Lucrèce.

Eh bien, c'est le comte de Saverdy.

BRÉZETTE, à part.

On parle de Saverdy !

LUCRÈCE.

Saverdy, je ne connais pas.

D'AUMONT.

Moi, non plus, mais je le fais chercher par mes limiers.

BRÉZETTE, à part.

C'est le chef de la police !.. Oh ! je veux savoir... Bonjour, monsieur d'Aumont.

D'AUMONT.

Mademoiselle Brézette.

BRÉZETTE.

Vous vous trompez... je suis Fanfreluche...

D'AUMONT.

Fanfreluche !... en effet... votre ressemblance est si frappante !..

BRÉZETTE.

Vous parliez du comte de Saverdy... vous le cherchez ?

D'AUMONT.

Pour l'arrêter.

LUCRÈCE.

Pour le tuer.

BRÉZETTE.

Que vous a-t-il fait? mon Dieu!

D'AUMONT.

Il m'a blessé... légèrement.

LUCRÈCE.

Et moi... profondément... Ah ! si je le trouve...

D'AUMONT.

Si je le tiens... (A Brézette.) Une idée me vient en vous voyant.

BRÉZETTE.

Comment?

D'AUMONT.

C'est la mode de venir, près de Fanfreluche, se consoler des rigueurs de Brézette.

LUCRÈCE, regardant Brézette.

Ah !

BRÉZETTE, outrée.

Par exemple!

D'AUMONT.

Le comte de Saverdy fera comme les autres... Sa belle est en fuite... il va venir... il est peut-être déjà là.

BRÉZETTE.

Non, je ne le connais pas.

D'AUMONT, rudement.

Je mets dix exempts dans votre boutique, dans votre arrière-boutique, dans votre chambre à coucher... dans...

BRÉZETTE.

Monsieur...

D'AUMONT.

Partout où c'est nécessaire... on connaît votre réputation.

BRÉZETTE, à part.

Oh! Fanfreluche. (Haut.) Alors, vous faites de ma maison une souricière!

LUCRÈCE.

Bravo! ce monsieur est pris.

D'AUMONT.

Je vais poster mes hommes.

Il fait un signe à la cantonade.

BRÉZETTE, à part.

Il est perdu !... (Courant à M. d'Aumont, frappée d'une idée subite.) Monsieur d'Aumont, pourquoi dix limiers? Un seul suffirait, et j'en ai un excellent à vous proposer.

D'AUMONT.

Ah!

Landermol et Ravageot paraissent.

BRÉZETTE.

Il est très adroit et capable pour son coup d'essai de prendre Saverdy.

D'AUMONT.

Vraiment! Vous me le présenterez plus tard... (A Ravageot.) En attendant, toi, cerne la maison par la ruelle... (A Landermol.) Toi, entre là... et fais sortir tout le monde...

BRÉZETTE, se plaçant devant la boutique.

Il n'y a pas un homme chez moi!

D'AUMONT.

Nous allons voir. (A Landermol.) Entre donc.

BRÉZETTE.

Que faire?

Landermol entre dans la boutique malgré Brézette.

D'AUMONT, à Lucrèce.

S'il est dans cette maison, nous le tenons.

LUCRÈCE.

Je lui flanque mon épée en plein cœur... (Ces messieurs sortent pêle-mêle de la boutique avec de Larnage.) Pas un homme chez elle!... eh bien, merci...

D'AUMONT.

Ces messieurs... je les connais.

Saverdy paraît à son tour; il est travesti en homme du peuple.

BRÉZETTE.

Il est travesti!.. il est sauvé. (Bas à Saverdy, gaîment.) On me prend pour Fanfreluche... nous allons jouer d'Aumont.

SAVERDY.

Je comprends.

D'AUMONT.

Quel est cet homme?...

BRÉZETTE.

Mon protégé, celui qui veut entrer dans votre service.

CES MESSIEURS, riant, à part.

Saverdy!

BRÉZETTE.

Il vous livrera Saverdy, il le connaît.

D'AUMONT, à Saverdy.

Vous le connaissez?

SAVERDY.

Comme moi-même.

D'AUMONT.

Et vous le prendrez?

SAVERDY.

Quand je voudrai.

FINALE.

LE CHŒUR, ironiquement à d'Aumont.

Quel est cet inconnu?
Quel est ce nouveau venu?

BRÉZETTE, s'avançant, à d'Aumont.

Croyez à son adresse.

SAVERDY.

Oui, grâce à mon adresse,
Sans faiblesse,
Je fais la promesse
De vous livrer votre ennemi.
Je trouverai Saverdy,
Je me mettrai sur sa trace,
Je le prendrai quoi qu'il fasse!
Il faut qu'avant demain soir
Il soit en votre pouvoir.
Non, pour lui point de grâce.

BRÉZETTE, à d'Aumont et à Lucrèce.

Voilà qui doit vous satisfaire,
Que dites-vous de cet agent?

SAVERDY, bas, à de Larnage.

Ils me prennent pour un agent.

LUCRÈCE.

Des autres c'est tout le contraire,
Il a l'air fort intelligent.

SAVERDY.

Voilà qui doit vous satisfaire,
Oui, le succès est bien certain...
Il est presque sous votre main.

REPRISE.

Oui, grâce à mon adresse,
Etc.

A la fin de cette reprise, la chaise à porteurs de Lucrèce de Bombonne est amenée. Lucrèce y prend place. Zizi, sortie de la salle d'armes,

accompagne sa maîtresse. Dans le même moment, Bijou, entré avec le peuple, se trouve en présence de Saverdy qu'il reconnaît sous son travestissement. Il s'approche pour lui parler. Larnage et ces messieurs l'éloignent vivement, pendant que d'Aumont se retire en faisant signe à Saverdy de le suivre.

BRÉZETTE, à part.

Il est sauvé. Allons, il faut que tout le monde me croie Fanfreluche!..

BRÉZETTE, au chœur.

Ils sont partis!
Ah! mes amis,
Mes chers amis, Dieu merci, mes amis,
Les voilà partis!
Venez chez moi... qu'on m'obéisse,
Et moquons-nous de la police!
De Fanfreluche avec entrain,
Laissez-moi dire le gai refrain,
Cet amusant refrain :

REFRAIN.

Que la Fanfreluche est pleine d'appas... (*Bis.*)
De sa vertu ne parlons pas,
Ce n'est pas par là qu'elle brille.
Que la Fanfreluche est pleine d'appas...
La Fanfreluche est bonne fille. (*Bis.*)

Brézette et ces messieurs entrent gaiement dans la boutique. Rideau.

ACTE DEUXIÈME

L'arrière-boutique de Fanfreluche. — Costumes épars et accrochés. — Porte au fond et portes latérales. Sièges, comptoirs remplis d'étoffes de satin, de velours, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

LÉA, CLAUDETTE, RÉSILLE, Ouvrières, BIJOU.

INTRODUCTION.

BIJOU, entrant.

Prenez à votre service
Un nègre de qualité.

LES OUVRIÈRES, riant.

Quoi ! Prendre à notre service
Un nègre de qualité ?...

BIJOU.

Mis par un méchant caprice
En disponibilité.

Je suis un superbe nègre
Quarteron,
Je possède une âme intègre,

Je suis bon !
Je servirai la pratique
A ravir.
Etre votre domestique,
Ou mourir !

LÉA.

Ah ! mon pauvre Bijou,
Vraiment, vous êtes fou.
C'est d'un comique !...

CLAUDETTE.

Prendre un nègre chez nous...
Il ferait les yeux doux
A la pratique !

BIJOU.

Un homme de couleur
N'en a pas moins de cœur !
Je souffre, et même
Je ne suis pas si noir,
Que vous ne puissiez voir
Que j'en suis blême.

LÉA.

Eh ! quoi, Bijou, vous vous fâchez ?

LES OUVRIÈRES.

Il prend des airs effarouchés !

BIJOU, s'agenouillant.

Faut-il me mettre à vos genoux ?

LÉA.

Allons, Bijou, relevez-vous !

LES OUVRIÈRES.

Dieu ! qu'il est laid dans son courroux !

LÉA et CLAUDETTE.

Laissons-le parler !

TOUTES.

Taisons-nous !

BIJOU, à part.

Je veux parler à Fanfreluche!... (Haut.) Oui, oui... je me suis mis dans ma noix de coco que je resterai ici... j'y resterai!... donc...

Il se relève.

REPRISE.

Prenez à votre service,
Etc...

Paraît au fond Larnage.

TOUTES.

M. de Larnage!...

LÉA, à Bijou.

Quelqu'un... entrez là!...

BIJOU.

Oh! Fanfreluche! je vais te voir!... Car, c'est toi que j'aime maintenant!...

Il entre à droite.

SCÈNE II

LES MÊMES, LARNAGE, puis ZIZI.

TOUTES, à de Larnage, qui entre.

Monsieur de Larnage!...

LARNAGE, regardant autour de lui.

L'adorable Fanfreluche est-elle visible?...

CLAUDETTE.

Mademoiselle va venir!...

LARNAGE.

Elle est seule?

LÉA.

Oui.

LARNAGE.

Ah!... (A part.) Saverdy n'est pas encore de retour... comment savoir?...

LÉA, à Larnage.

On ne vous voit plus...

LARNAGE, à part.

Dépistons-les !... (Haut.) Imaginez-vous, mesdemoiselles, que je poursuis une aventure... une délicieuse aventure... J'adore une femme... je lui écris des vers comme un écolier...

TOUTES.

Ah! bah!...

LARNAGE.

Et je désire vous consulter... Ecoutez!...

COUPLETS.

I

Tircis chantait sous la branche :
Je donnerais pour Ninon
Les marbres de Trianon.
Ils sont blancs ; elle est plus blanche,
Ma Ninon !
Blancheur de neige est moins franche.
Les marbres de Trianon,
Près d'elle, n'ont plus de nom.
Elle est si blanche,
Ma Ninon! (*Bis.*)

II

Que ma maîtresse est charmante !
Les marbres de Trianon,
S'ils parlaient, en diraient long.
Ils sont froids ; elle est ardente,
Ma Ninon !
Du marbre à ma folle amante
J'ai fait la comparaison...
Même en la froide saison,
Elle est brûlante,
Ma Ninon ! (*Bis.*)

LARNAGE.

Qu'en pensez-vous, mesdemoiselles?

LÉA.

C'est charmant!

RÉSILLE.

Ah! vous n'en feriez pas autant pour nous!

TOUTES.

Oh! non!

LARNAGE, baisant la main de Résille.

Vienne l'occasion, et vous verrez!

ZIZI, paraissant au fond.

Pardon, mesdemoiselles... je voudrais voir mademoiselle Fanfreluche.

LÉA.

Elle est très occupée!

ZIZI.

C'est pour lui parler de M. de Saverdy!

LARNAGE.

Ah! ta maîtresse s'intéresse à Saverdy?

ZIZI.

Beaucoup!... Elle est dans un état!...

TOUTES.

Comment?...

ZIZI.

A cause d'une aventure... Elle voulait surprendre quelqu'un... et c'est elle qui a été...

LÉA.

Surprise?

ZIZI.

Elle est furieuse et veut se venger.

LÉA.

Pour ça?...

Rires.

ZIZI.

Attendez-vous à la voir!

LARNAGE, à part.

Cette petite sait quelque chose!... elle parlera.

LÉA.

Allez dire à votre maîtresse que, jusqu'à présent, M. de Saverdy n'a pas paru.

ZIZI.

J'y vais!

LARNAGE.

Je vous accompagne...

ZIZI.

Je veux bien, monsieur de Larnage!...

Ils sortent. — Bijou paraît à droite.

SCÈNE III

LES MÊMES, moins ZIZI et LARNAGE, BIJOU, puis BRÉZETTE.

BIJOU, paraissant et indiquant la gauche.

Mam'zelle Fanfreluche!

CLAUDETTE.

Chut, mesdemoiselles!... La patronne!

LÉA.

Elle a l'air préoccupé!...

BRÉZETTE, pensive, entrant par la gauche.

Saverdy ne revient pas...

BIJOU, aux ouvrières, à demi-voix.

Je vais la remettre dans son assiette... vous allez voir!...

Il s'approche d'elle et l'embrasse.

BRÉZETTE, vivement, le souffletant.

Insolent!

BIJOU.

Oh!

LÉA, riant.

C'est la première fois que mademoiselle soufflette quelqu'un qui l'embrasse!...

BRÉZETTE, à part.

C'est vrai; j'oublie toujours que je dois être Fanfreluche... (Haut et riant.) Tu m'as fait peur avec ta figure cirée!...

BIJOU.

Cirée!...

BRÉZETTE, aux ouvrières.

Allons, ce n'est pas le temps de rire... il y a de l'ouvrage!

LÉA.

Allons, mesdemoiselles, chacune à sa besogne!...

TOUTES, prenant des objets, costumes, etc.

Voilà! voilà!

Elles sortent.

SCÈNE IV

BRÉZETTE, BIJOU, puis SAVERDY.

BRÉZETTE, à Bijou.

Et vous... qu'est-ce que vous faites là?

BIJOU.

Moi... je... je... veux vous parler.

BRÉZETTE, à part.

De la part du comte de Saverdy, sans doute!... (Haut.) Voyons, parlez vite... je sais tout!...

BIJOU, surpris.

Vous avez deviné?

BRÉZETTE.

C'est bien difficile!...

BIJOU.

Il s'agit d'un amour ardent...

BRÉZETTE, avec chaleur.

Oui... je sais... je sais... et cet amour est partagé...

BIJOU, exultant.

Partagé!... Dans mes bras!

BRÉZETTE, reculant, à elle-même.

Qu'a-t-il donc?...

BIJOU, avec ardeur.

Ah! Fanfreluche!... on m'avait bien dit que vous n'étiez jamais longue à vous décider...

BRÉZETTE.

Comment?...

BIJOU.

Mais je n'aurais jamais osé espérer...

BRÉZETTE.

Espérer quoi?

BIJOU.

Que vous m'aimeriez comme cela... tout de suite!...

BRÉZETTE.

Moi?... Par exemple!...

BIJOU.

Ah! Fanfreluche!... J'ai bien aimé votre sœur Brézette!...

BRÉZETTE.

Vous avez!...

BIJOU.

Si je l'ai aimée?... Je suis entré à son service par amour!...

BRÉZETTE.

Par amour!

BIJOU.

Mais, avec elle, pas moyen de rire... tandis qu'avec vous!... Ce matin, à première vue, vous avez encouragé ma tentative...

BRÉZETTE.

J'ai encouragé?...

BIJOU.

Quand je vous ai embrassée, vous vous êtes écriée : Tiens! un nègre, comme ça embrasse bien!...

BRÉZETTE, à part.

Oh! Fanfreluche!...

BIJOU.

Alors, en moi, révolution soudaine!... Brézette, c'est fini... Fanfreluche, ça commence!... Je me suis dit : Je serai ton nègre, car je t'aime!... je t'adore!... je t'idolâtre!...

Il tombe à ses pieds.

SAVERDY, paraissant, vêtu de noir.

Eh bien, drôle!...

Il relève Bijou vertement.

BIJOU, étonné du costume, se relevant.

M. de Saverdy!...

BRÉZETTE.

Ah! monsieur le comte, vous arrivez bien!... Votre nègre faisait une déclaration à Fanfreluche!

SAVERDY, à Bijou.

Va-t'en!

BIJOU.

Ah! permettez... tant que j'ai aimé Brézette, je vous servais... maintenant, j'appartiens à Fanfreluche!... Elle seule a le droit d'ordonner!

SAVERDY, levant sa canne.

Je vais t'apprendre...

BRÉZETTE, bas.

Contenez-vous... il me croit Fanfreluche... une indiscrétion peut nous perdre!

SAVERDY.

C'est juste!

BRÉZETTE, à Bijou.

Eh bien, Bijou, puisque tu es mon nègre, porte ces cartons à l'hôtel de Bombonne... c'est pressé!...

BIJOU, prenant les cartons.

Et vous restez avec lui?...

BRÉZETTE, riant.

Puisqu'il en aime une autre... que moi!...

BIJOU.

C'est vrai!... (Allant à Saverdy.) Elle m'aime... A vous, Brézette... à moi, Fanfreluche!... Nous serons beaux-frères!...

Il sort.

SCÈNE V

BRÉZETTE, SAVERDY.

SAVERDY, maîtrisant sa colère.

Ah! je corrigerai ce faquin!...

BRÉZETTE.

Calmez-vous et dites-moi ce qui s'est passé, depuis que M. d'Aumont vous a engagé dans sa police?...

SAVERDY.

Je viens de prendre le costume de l'emploi d'abord; puis, ses instructions pour l'arrestation du comte de Saverdy... M. d'Aumont doit me rejoindre ici, pour savoir comment je vais procéder...

BRÉZETTE.

Je n'avais pas d'autre moyen de vous sauver!... Mais cette idée de jouer la police est dangereuse... Je tremble à chaque instant qu'un de vos amis prononce votre nom!...

SAVERDY.

Et ces exempts placés sous mes ordres... ils ne me quittent pas!...

BRÉZETTE.

Si bien que vous voilà prisonnier en votre qualité de secrétaire du chef de la police!...

SAVERDY.

Absolument!

BRÉZETTE.

Oh! il ne faut plus hésiter... Il faut fuir... quitter Paris!...

SAVERDY.

Ensemble?...

BRÉZETTE, *affirmativement.*

Ensemble!... Vous m'aimez, je vous aime... J'ai foi en votre honneur!...

SAVERDY.

Chère Brézette!... Vous avez raison!... Il faut fuir... sous un déguisement... et, ce soir-même... nous pourrons nous moquer ainsi de M. d'Aumont et du For-l'Evêque!...

BRÉZETTE.

J'ai mon moyen: mon costume est là, tout prêt... et nous serons libres!...

DUETTO.

I

Nous irons tous deux par les plaines,
Par les monts et par les sentiers...

SAVERDY.

Nous ranimerons nos haleines
Aux frais buissons des églantiers!

BRÉZETTE.

Comme des roses effeuillées,
Les mauvais jours seront passés...

SAVERDY.

Et tous les deux, sous les feuillées,
Nous nous aimerons, enlacés!

ENSEMBLE.

La vie est brève,
Gardons toujours
Le joli rêve
De nos amours!

II

BRÉZETTE.

Mais, si quelque hasard farouche
Ramenait les chagrins maudits...

SAVERDY.

Alors, je viendrais sur ta bouche
Prendre les clés du Paradis!

BRÉZETTE.

Ainsi, nous allons fuir...

SAVERDY.

Sans crainte.

BRÉZETTE.

Pour conquérir la liberté,
Nous supporterons tout...

SAVERDY.

Sans plainte,
Je le jure sur ta beauté !

ENSEMBLE.

La vie est brève,
Gardons toujours
Le joli rêve
De nos amours!

Bruit au dehors.

SCÈNE VI

LES MÊMES, D'AUMONT, LANDERMOL, RAVAGEOT, puis BOMBONNE.

D'AUMONT, paraissant au fond.

Ah! monsieur mon secrétaire!...

TOUS DEUX, surpris.

D'Aumont!

D'AUMONT.

Vous faites votre enquête?....

SAVERDY.

Oui, monsieur!

BRÉZETTE, à d'Aumont, désignant Saverdy.

Il est très fort!

D'AUMONT.

Très fort!... Heureusement, parce que l'affaire se complique!...

TOUS DEUX.

Ah! bah!

BRÉZETTE, bas, à Saverdy.

De la prudence!...

D'AUMONT, à Landermol et à Ravageot restés au fond.

Avancez!

TOUS DEUX, s'avançant.

Voilà!...

D'AUMONT.

Faites entrer M. de Bombonne, intendant des menus plaisirs de la Cour!...

TOUS DEUX, saluant.

Voilà!...

D'AUMONT.

Puis, vous veillerez aux portes!

TOUS DEUX.

Bien!...

LANDERMOL, à Ravageot.

Ravageot, l'œil à droite... l'œil à gauche!

RAVAGEOT.

Oui, monsieur Landermol!...

Ils disparaissent.

D'AUMONT, à Saverdy.

Oui, mon cher secrétaire... M. de Bombonne a des renseignements à vous donner!

SAVERDY.

Très bien!...

D'AUMONT, à Brézette, désignant Saverdy.

Il est très fort... j'en ai fait mon secrétaire... Hein! cela vous fait plaisir?...

BRÉZETTE, préoccupée.

Oui!...

D'AUMONT, bas.

J'espère que, pour la peine, vous qui n'êtes pas farouche... hein?

Il veut l'embrasser. — Brézette se dégage.

BOMBONNE, entrant par le fond.

Eh bien, monsieur le lieutenant, ne nous gênons pas, non, ne nous gênons pas!...

BRÉZETTE.

Monsieur de Bombonne!

BOMBONNE.

Lui-même, adorable Fanfreluche!...

Il lui baise la main.

D'AUMONT, présentant Saverdy.

Mon secrétaire!... Il est très fort!...

BOMBONNE.

Très fort!... (A d'Aumont.) Du moment que c'est vous qui le dites, je suis fixé!...

D'AUMONT, gracieusement.

Trop aimable!...

BOMBONNE, à Saverdy.

Où en êtes-vous de vos recherches?

SAVERDY.

Rien encore!...

BOMBONNE.

Ce n'est pas assez! (A Saverdy.) Vous connaissez ce Saverdy?

SAVERDY.

Comme lui-même!...

BOMBONNE.

Très bien!.. moi, je viens de voir le Régent... Il m'a fait appeler tout à l'heure... « Et Brézette? » m'a demandé Son Altesse... — Brézette, monseigneur, lui ai-je répondu... Elle a peur des agents de M. d'Aumont!... — « Elle est bien bonne! a dit monseigneur... M. d'Aumont ne fait peur à personne!... Je le connais!... »

D'AUMONT, s'inclinant.

Je suis flatté.

BOMBONNE.

Il n'y a pas de quoi! J'ai dit à Son Altesse que toute la police était sur pied pour retrouver la petite chanteuse et ce comte de Saverdy qu'elle aime; et le Régent s'est écrié : « vous êtes tous des imbéciles! » Imbécile!... ne trouvez-vous pas comme moi que ce mot a une tout autre allure dans la bouche d'une Altesse?

BRÉZETTE.

Quel grand prince!

BOMBONNE.

Puis il a ajouté : « Bombonne, je vous donne jusqu'à ce soir pour les retrouver... Sinon, je vous enlève les menus et je casse d'Aumont »... Vous n'êtes déjà pas trop solide, je suis venu en toute hâte vous apporter cette bonne nouvelle.

D'AUMONT.

Merci! (A Saverdy.) Notre salut est entre vos mains!...

Il lui prend les mains.

SAVERDY.

Je le vois bien!

BRÉZETTE.

Allons, monsieur le secrétaire, il ne faut pas rester ici... Il faut prendre des mesures pour nous sauver.

BOMBONNE.

Nous sauver?

BRÉZETTE.

Sauver ceux qui sont en danger.

D'AUMONT, à Bombonne.

Vous et moi!

BOMBONNE.

Parfait!

BRÉZETTE.

Voyons, raisonnons .. j'ai un plan.

BOMBONNE et D'AUMONT, émerveillés.

Elle a un plan !

BOMBONNE.

Développez, ma chère enfant !

BRÉZETTE, s'asseyant.

J'appuie mon raisonnement sur une hypothèse...

BOMBONNE, de même.

Admissible ?

D'AUMONT, de même.

Probable ?

SAVERDY, de même.

Voyons l'hypothèse.

BRÉZETTE.

Le comte de Saverdy devant le danger devenu très sérieux, a l'intention de quitter Paris, ce soir, avec celle qu'il aime, mais il faut qu'il se concerte rapidement avec elle. Or, jusqu'ici, il en a été empêché par cet âne de d'Aumont.

D'AUMONT.

Ane !

BRÉZETTE.

C'est Saverdy qui parle !

BOMBONNE.

Il doit parler comme cela !

SAVERDY.

Il parle comme cela.

BOMBONNE.

Va pour un âne !

SAVERDY.

Je devine le plan de Fanfreluche!

D'AUMONT.

Est-il assez fort!

BOMBONNE.

Voyons la suite!

SAVERDY.

Saverdy ne doit avoir qu'un but... dire à sa bien-aimée : il faut fuir ensemble. Eh bien, ce soir, à neuf heures, près de la retraite où il se cache... deux chevaux seront amenés par un ami sûr...

BRÉZETTE.

Bravo!

D'AUMONT.

Oui, mais le moyen de faire savoir cela à Brézette?

BRÉZETTE.

C'est fait!

BOMBONNE.

Comment le savez-vous?

BRÉZETTE.

Je le suppose... Saverdy est très malin.

SAVERDY.

Et ses adversaires sont des idiots!

BOMBONNE et D'AUMONT.

Idiots!

Ils se lèvent.

SAVERDY, se levant.

C'est toujours Saverdy qui parle!

BOMBONNE.

C'est juste... Il me semble que je l'entends!

D'AUMONT.

Moi aussi!

BRÉZETTE, qui s'est levée.

Moi aussi!

BOMBONNE.

Eh bien, il a tort, car moi... je le tiens!... (Il prend Saverdy par le bras.) Ecoutez, j'ai aussi ma petite combinaison.

BRÉZETTE.

Vous?

BOMBONNE.

Oui, moi!... Cela t'étonne, Fanfreluche?

BRÉZETTE.

Voyons-la.

BOMBONNE.

On n'arrête pas Saverdy et on ne découvre pas Brézette.

BRÉZETTE.

Très bien!

BOMBONNE.

Brézette doit se cacher quelque part...

SAVERDY.

C'est probable!

BOMBONNE.

Je la laisse... Saverdy ignore ou connaît cette cachette.

BRÉZETTE.

Ce doit être.

BOMBONNE.

Ça m'est égal!... Seulement, voici ma combinaison... Comme on dit au foyer de la danse à l'Opéra, c'est ballonnant, tout simplement ballonnant!... On ne trouve pas Brézette... mais Brézette paraît tout de même ce soir à la fête que je donne à monseigneur le Régent.

TOUS.

Comment?

BOMBONNE.

Une idée à moi... (A Brézette.) Je te dirai ça tout à l'heure. Saverdy apprend que Brézette est à cette fête... il y vient certainement... on le reconnaît... J'ai sur moi une lettre de cachet que m'a donnée le prince... elle est en blanc...

SAVERDY et BRÉZETTE.

Une lettre de cachet... en blanc !...

BOMBONNE.

C'est très commode, on y met le nom que l'on veut... Le reste se devine... c'est ballonnant!

BRÉZETTE.

Bien imaginé!

D'AUMONT.

Alors, nous sommes sauvés!

BRÉZETTE.

Tous!... (A Bombonne.) Comme vous dites... c'est ballonnant!

BOMBONNE.

Maintenant, messieurs, laissez-moi avec Fanfreluche... j'ai besoin de m'entendre avec elle...

D'AUMONT, à Saverdy.

Nous allons voir si nos hommes ne sont pas au cabaret.

SAVERDY.

Allons! (A part.) Quel contre-temps!...

BRÉZETTE, passant près de lui.

J'aurai la lettre de cachet!... (Haut.) A tout à l'heure, messieurs!

D'AUMONT.

A tout à l'heure, petite!

Saverdy et d'Aumont sortent.

SCÈNE VII

BOMBONNE, BRÉZETTE.

BOMBONNE.

Ma chère Fanfreluche, c'est toi qui vas nous sortir d'embarras...

BRÉZETTE.

Moi!

BOMBONNE.

En prenant ce soir à ma fête la place de ta sœur Brézette.

BRÉZETTE.

Tiens!... pas si bête!... mais je ne chante pas comme à l'Opéra, moi, Fanfreluche!

BOMBONNE.

Qu'importe!... le Régent te verra... Ta sœur a été d'une sévérité exagérée avec lui... toi, au contraire, tu lui souris... tu obtiens le pardon de ta sœur...

BRÉZETTE, ironique.

Vraiment?... Et Fanfreluche compromet la réputation de Brézette.

BOMBONNE.

Oh! la réputation de ta sœur... Depuis l'aventure de cette nuit... à Saint-Germain... il faut en rabattre!

BRÉZETTE.

Que voulez-vous dire?

BOMBONNE.

Brézette!... La sévère Brézette... la vertueuse Brézette!...

Il lui parle bas.

BRÉZETTE, indignée.

Oh!

BOMBONNE.

Parole d'honneur!

BRÉZETTE.

C'est une calomnie!

BOMBONNE.

Ma petite Fanfreluche, je le tiens de quelqu'un qui sait à quoi s'en tenir.

BRÉZETTE, finissant par sangloter.

Quelqu'un vous a dit?. . Ah! c'est indigne... c'est misérable, c'est lâche! Attenter ainsi à la réputation d'une femme!... d'une femme qui n'a personne pour défendre son honneur... Ah!... c'est lâche! c'est misérable, c'est indigne!

BOMBONNE, à lui-même.

Diable! comme elle défend la vertu de Brézette! (Haut.) Ma chère Fanfreluche, voyons, il faut être raisonnable... cela devait arriver un jour ou l'autre... Eh! bien, c'est arrivé!

BRÉZETTE, se redressant.

Vous dites?

BOMBONNE.

Je dis qu'elle a lancé sa première roulade par dessus les moulins ; je connais le gaillard qui l'a entendue.

BRÉZETTE.

Dites tout de suite que c'est vous!... Ah! je suis bien bonne de me faire du chagrin... (A part.) On se sera moqué de lui.

BOMBONNE, minaudant.

Non, non, ce n'est pas moi... ne me fais pas dire ce que je ne dis pas... (A part.) Elle est jalouse... (Haut.) C'est un ami intime qui n'a pas de secrets pour moi... mais ce n'est pas moi!

BRÉZETTE.

N'insistez pas... On vous connaît... votre réputation n'est pas meilleure que celle que vous prêtez à Brézette.

BOMBONNE.

Vraiment? Qu'est-ce qu'on dit de moi?

BRÉZETTE.

On dit... (A part.) Tu vas me payer ton méchant propos. (Haut.) On dit...

COUPLETS.

I

Vous avez la parole tendre,
Vos aveux embrasent le cœur,
Mais on dit que de cette ardeur
On aurait tort de rien attendre.
Vous parlez très bien sans doute
Le langage des amours,
Mais on dit qu'en vos discours
Vous restez souvent en route.
Ah! ah! ah!

REFRAIN.

A votre âge, mon maître,
Sachez en convenir,
On ne doit rien promettre,
Quand on ne peut tenir. (*Bis.*)

II

Vous aimez les plaisirs faciles,
Vous suivez les sentiers battus,
Car on dit que vous n'êtes plus
Pour les vaillances juvéniles.
Vous voulez nous faire un conte
De vos généreux transports,
Mais les plus simples efforts
Vous feraient tomber de honte.
Ah! ah! ah!

A votre âge, mon maître,
Sachez en convenir,
On ne doit rien promettre,
Quand on ne peut tenir. (*Bis.*)

BOMBONNE.

C'est une calomnie! Je tiens quand je promets. Prends-moi au mot :

Mon amour n'est point morose,
Avec moi tu connaîtras
Le plaisir, les fins repas,
La truite au champagne rose...

BRÉZETTE.

Ah! mon beau seigneur, je n'ose !

BOMBONNE.

Les cailles au jus d'anchois,
L'ortolan, morceau des rois.

BRÉZETTE.

Ah! mon beau seigneur, je n'ose! (*Bis.*)

BOMBONNE.

Nous irons à la nuit close,
Dans ma chaise aux plis soyeux,
Chercher la joie en tous lieux...
A toi l'or dont je dispose!

BRÉZETTE.

Ah! mon beau seigneur, je n'ose!

BOMBONNE.

A toi, velours et joyaux!
A toi, laquais et chevaux!

BREZETTE.

Ah! mon beau seigneur, je n'ose! (*Bis.*)
Amour en vérité,
Amour n'est que tourment, je garde ma gaîté!

BOMBONNE.

Mais je suis gai, je chante et danse.

BRÉZETTE.

En vérité !

BOMBONNE.

Voyez ! voyez ! ma belle,
Comme je bats de l'aile !

Il se met en posture et danse la gavotte que joue l'orchestre.

A la fin, au moment où Bombonne, à la mode des danseurs, se renverse avec grâce sur le bras de Brézette, celle-ci lui dérobe la lettre de cachet.

BRÉZETTE, à part.

La lettre de cachet, je la tiens !... Ah ! monsieur de Bombonne, je n'ai plus peur de vous.

Elle se sauve, et Bombonne étourdi, suffoqué, tombe sur un siège.

SCÈNE VIII

BOMBONNE, rouvrant les yeux.

Disparue... envolée !... Ah ! j'aime mieux cela, parce que j'ai été... téméraire tout à l'heure, surtout après l'aventure de cette nuit !... Oh ! quelle aventure !... Cette nuit sera le plus beau jour de ma vie !... Ce n'est pas mon physique et mon esprit qui m'ont fait triompher... non... c'est une peur bleue que j'ai eue ! Hier le Régent me dit : « Il ne faut pas que Brézette quitte l'Opéra... je veux la voir, lui parler »... Je comprends à demi-mot... je salue... avec le sourire des Cours... je préviens d'Aumont .. et j'emmène la chanteuse dans mon pavillon de Saint-Germain... La nuit venue, j'étais en train de surveiller... quand tout à coup j'entends un cliquetis d'épées, la peur me galope... je galope avec elle... j'escalade la fenêtre et je tombe... ou plutôt la belle me tombe dans les bras... On me prenait pour un autre probablement... je me laissai prendre... Ce fut l'affaire d'une minute... Ah ! Quelle minute... Brézette !... Je t'aime... je t'adore !...

Lucrèce est entrée un peu avant et se trouve nez à nez avec Bombonne.

SCÈNE IX

BOMBONNE, LUCRÈCE.

LUCRÈCE.

... Je vous y prends!... Encore chez Fanfreluche!... Infidèle!... Vous n'avez pas honte!

BOMBONNE.

Tu te trompes, ma colombe...

LUCRÈCE, l'imitant.

Je t'aime .. je t'adore!... qui çà?... Monstre!...

BOMBONNE.

Tu vas comprendre : Nous donnons une fête costumée à monseigneur!... J'étais venu pour choisir un costume... et c'est de ce costume que je disais : je l'aime... je l'adore!...

LUCRÈCE.

Vous voulez m'en faire accroire!...

BOMBONNE.

Du tout. Ecoute. J'ai conçu un plan machiavélique pour m'assurer la faveur du Régent. Monseigneur désire voir pendant la fête la chanteuse Brézette... ou il me destitue. Cette petite Fanfreluche lui ressemble étrangement; je la substitue à sa sœur et je garde ma place... c'est ballonnant!

LUCRÈCE.

Ce n'est pas trop bête, et je vous pardonne. (Mélancoliquement.) D'autant plus que je n'ai pas le droit d'être bien sévère maintenant.

BOMBONNE.

Hein?

LUCRÈCE.

Hector, j'ai une grave confidence à vous faire... Vous m'avez confié la garde de votre honneur... j'ai mangé la consigne.

BOMBONNE.

Plaît-il?

LUCRÈCE.

Toutes les femmes un peu bien mangent la consigne... c'est la mode!

BOMBONNE.

C'est la mode!

LUCRÈCE.

C'est bien porté!... Jusqu'ici vous étiez ridicule... parce que vous ne l'étiez pas... Eh bien, vous ne l'êtes plus parce que vous l'êtes.

BOMBONNE.

Je suis?

LUCRÈCE.

Ce que sont tous les nobles maris de Paris et de Versailles...

BOMBONNE, suffoqué.

Oh! ma tête!... Se peut-il?... je veux savoir...

LUCRÈCE.

Epargnez-moi des détails... pénibles... pour vous.

BOMBONNE.

Et vous croyez que cela va se terminer ainsi?

LUCRÈCE.

Non, car je veux de nouveau me trouver avec le coupable!...

BOMBONNE.

Une récidive!

LUCRÈCE.

Je le cherche pour le tuer!

BOMBONNE.

Son nom?

LUCRÈCE.

Je vous le dirai quand je serai vengée.

BOMBONNE.

Et moi, pendant ce temps?...

LUCRÈCE.

Vous, courbez la tête... et prenez un air de circonstance.

BOMBONNE.

Non, madame, non. Voilà une occasion de me montrer un peu, je la saisis. Je me révolte, je revendique tous les droits du mari... Je relève cette tête que vous avez accidentée... et je la porte haut!

LUCRÈCE.

Il est trop tard!

DUO.

ENSEMBLE.

C'est un malheur, je le sais bien,
Il est trop tard, on n'y peut rien.

LUCRÈCE.

Monsieur, vous n'avez rien à voir...

BOMBONNE.

Dans cette affaire, je veux voir

LUCRÈCE.

Dans ce drame banal et noir!

BOMBONNE.

Racontez-moi ce drame noir.

REPRISE.

C'est un malheur,
Etc.

LUCRÈCE.

Que voulez-vous que je vous dise...
Vous savez comment ça se fait.

BOMBONNE.

On vous a dit quelque sottise,
Et ça vous a fait de l'effet!

LUCRÈCE.

Dix ans candide comme un ange,

BOMBONNE.

Dix ans candide comme un ange,

LUCRÈCE.

Je ne songeais pas au péché...

BOMBONNE.

Vous ne songiez pas au péché...

LUCRÈCE.

Mais crac, un beau soir...

BOMBONNE.

Un beau soir...

LUCRÈCE.

Tout ça change.

BOMBONNE.

Tout ça change.

LUCRÈCE.

Voilà comment j'ai trébuché.

BOMBONNE.

Vous avez trébuché.

REPRISE.

C'est un malheur,
Etc.

LUCRÈCE.

Je ne connais qu'un coupable,
C'est bien la fatalité.

BOMBONNE.

C'est toujours la même fable:
C'est trop simple en vérité!

LUCRÈCE.

Oui, j'ignore, il faut me croire,
Comment cela s'est passé.

BOMBONNE.

C'est toujours la même histoire,
C'est l' lapin qu'a commencé! (*Bis.*)
Ainsi vous ne savez rien?

LUCRÈCE.

Non, vraiment, je ne sais rien,
Mais tout ce que je sais bien...

BOMBONNE.

Moi, tout ce que je sais bien...
Ce que je sais moi, c'est que...

REPRISE.

C'est un malheur,
Etc.

SCÈNE X

LES MÊMES, BRÉZETTE, entrant par la gauche, en costume de cadet aux gardes.

BRÉZETTE, à part.

Sous ce costume, je suis méconnaissable...

BOMBONNE, à Lucrèce, sans voir Brézette.

Mais comment diable! cela s'est-il fait?

LUCRÈCE.

Comme ces choses-là se font... On est seule... la nuit... On perd la tête...

BOMBONNE, brusquement.

Le nom de l'amoureux?

LUCRÈCE, pensive.

Son nom?... Son nom?...

BOMBONNE, à part.

Elle se consulte!... Il y en a donc plusieurs?

BRÉZETTE, à part.

Saverdy va venir... Oh! il faut les éloigner.

BOMBONNE, à Lucrèce.

Eh bien!... Le nom de votre séducteur?...

BRÉZETTE, à part, riant.

Le nom!!! Oh! quelle idée! Faisons-leur croire que c'est moi! L'affaire de Saint-Germain court tout Paris. (Elle gagne la porte du fond, et semblant venir du dehors, haut en riant.) Ah! Fanfreluche, où es-tu? Fanfreluche, je viens de Saint-Germain.

LUCRÈCE, surprise.

Saint-Germain!

BRÉZETTE.

... Où j'ai passé... une soirée que je n'oublierai jamais...

BOMBONNE, ahuri.

Vous avez l'œil bien allumé, jeune homme.

BRÉZETTE.

Ah! c'est que voyez-vous...

I

Lorsque j'ai fêté Bacchus,
Je m'éveille ;
Le souvenir de Vénus
M'ensoleille.
Je songe à la nuit d'été,
Si discrète,
Où j'ai fait d'une beauté
La conquête !
Cela n'a duré qu'un jour,
Mais ma mie
M'a rempli le cœur d'amour
Pour la vie ! (*Bis.*)

II

Elle habitait Saint-Germain,
La coquine !
Elle s'enflamma soudain
Sur ma mine !
De moi bientôt raffola
Cette belle...
Et sa vertu s'envola
D'un coup d'aile !
Cela n'a duré qu'un jour,
Mais ma mie
M'a rempli le cœur d'amour
Pour la vie ! (*Bis.*)

BOMBONNE et LUCRÈCE, troublés.

Il sait tout !

BRÉZETTE, malicieusement.

Mais, qu'avez-vous donc l'un et l'autre? C'est ma propre histoire que je vous raconte.

TOUS DEUX.

Hein?

LUCRÈCE, à part.

Les bras robustes !... Ce serait lui !... (L'examinant avec attention.) Il est bien petit ! N'importe !... (Elle saisit l'épée de Bombonne et la tire du fourreau.) En garde !

BOMBONNE.

C'est lui!... permettez!

LUCRÈCE, l'arrêtant.

Ceci ne vous regarde pas, monsieur de Bombonne. Vous reprendrez vos droits quand j'aurai vengé mon honneur!

BRÉZETTE, à part.

Diable!... Ça ne tourne pas comme je l'espérais!

LUCRÈCE.

Allons! en garde!

BRÉZETTE.

Contre une femme!

LUCRÈCE.

Trois ans de salle!

BRÉZETTE, dégaînant.

Puisqu'il le faut...

Elles croisent le fer. Brézette, après un engagement, lie l'épée de Lucrèce et la fait sauter.

LUCRÈCE, ébahie.

Quel poignet!

BRÉZETTE, montrant l'épée tombée à Bombonne.

A votre tour, monsieur!

BOMBONNE, la relevant.

Merci! (A part.) Un jeu d'une vigueur!... (Haut.) L'honneur est satisfait... et moi aussi... nous nous retirons ensemble... serviteur!

LUCRÈCE, furieuse.

Comment, vous partez?...

BOMBONNE, bas, à Lucrèce.

Je suis trompé et mécontent... je ne tiens pas à être battu... ce serait ballonnant!...

Il sort.

SCÈNE XI

LUCRÈCE, BRÉZETTE, puis SAVERDY, LARNAGE.

BRÉZETTE, à part.

Elle ne le suit pas !

LUCRÈCE.

Un doute à éclaircir, mon officier... Avouez que ce n'est pas vous.

BRÉZETTE.

Pas moi !

LUCRÈCE.

Les bras robustes... qui... je m'entends !... (Frappée d'une idée.) Oh ! je vais bien voir... (Elle s'approche de Brézette.) Ah ! l'émotion... la chaleur... je me trouve mal... (Elle se laisse aller dans le bras de Brézette qui chancelle. — Elle se relève triomphante.) Oh ! vous voyez bien que ce n'est pas vous !... (Saverdy paraît au fond.) Vous n'êtes pas Saverdy ?

SAVERDY, s'avançant.

On parle de moi...

LUCRÈCE.

C'est lui !... (Marchant sur Saverdy.) Cette nuit... à Saint-Germain, c'était moi !

SAVERDY, étonné.

Vous?... comment, vous?...

LARNAGE, entrant.

Ah ! Saverdy, les chevaux sont prêts.

LUCRÈCE.

Vous ne fuirez pas !...

QUATUOR.

LUCRÈCE.

I

Messieurs, jouons cartes sur table !

SAVERDY, BRÉZETTE, LARNAGE.

Jouons, jouons cartes sur table !

LUCRÈCE.

Vous nous avez rendus la fable
De Saint-Germain et de Paris.

TOUS TROIS.

De Saint-Germain et de Paris !

LUCRÈCE.

Qui donc de cette affaire
Me dira le mystère ?
Je veux tout savoir aujourd'hui,
Car si ce n'est pas vous, c'est lui !
De vous deux, qui fut le coupable ?

TOUS TROIS.

Hum ! La nuit tous les chats sont gris !

LUCRÈCE.

II

La chose n'est point discutable !

TOUS TROIS.

La chose n'est point discutable !

LUCRÈCE.

Parlez, je ne serai traitable
Qu'à ce prix, messieurs, qu'à ce prix !

TOUS TROIS.

Qu'à ce prix, vraiment, qu'à ce prix !

LUCRÈCE.

Qui donc de cette affaire
Me dira le mystère?
On a livré certain secret,
De vous deux, quel est l'indiscret?
De vous deux, qui fut le coupable?

TOUS TROIS.

Hum! La nuit tous les chats sont gris!

SAVERDY.

Ce n'est pas moi!

LUCRÈCE, montrant Brézette.

Dès lors, c'est lui!

BRÉZETTE.

M'avez-vous vu?... C'était la nuit!

LUCRÈCE.

Qui donc était-ce?

SAVERDY.

Pauvre Lucrèce!

BRÉZETTE.

Qui donc était-ce?

LARNAGE, riant.

Ah! quel ennui!

BRÉZETTE, riant, montrant Larnage.

Parbleu! c'est lui!

ENSEMBLE.

TOUS TROIS.

Oh! la piquante tournure
Que prend tout ceci!
Qui m'eût dit que l'aventure
Finirait ainsi!

LUCRÈCE.

Ah! la fâcheuse tournure
Que prend tout ceci!
Qui m'eût dit que l'aventure
Finirait ainsi!

LUCRÈCE.

C'est Larnage!
Ah! j'enrage!
Quelqu'un paiera pour vous tous,
Saverdy, ce sera vous!

TOUS TROIS.

La colère
L'exaspère,
Et qui sait lequel de nous
Va s'attirer son courroux!

LUCRÈCE, furieuse.

Saverdy est le seul coupable et il paiera pour vous tous! Ah! c'est de madame Lucrèce de Bombonne que vous vous jouez de la sorte... Vous ne savez pas ce que c'est qu'une Bombonne outragée!... Vous allez l'apprendre! (Regardant au dehors.) Un exempt!... Voilà l'affaire!

Elle sort.

SCÈNE XII

SAVERDY, BRÉZETTE, LARNAGE, puis BIJOU.

LARNAGE.

Que va-t-il se passer?

BRÉZETTE.

Bah! que nous importe!

SAVERDY, à Larnage.

Tout est prêt?

LARNAGE.

Chevaux, relais...

BRÉZETTE.

Partons, fuyons!

SAVERDY, au fond.

Des soldats!

BRÉZETTE, à gauche.

Des soldats!

LARNAGE, à droite.

Des soldats!

BIJOU, paraissant au fond.

Ah! monsieur de Saverdy...

SAVERDY.

Que veux-tu?

BIJOU.

Grand danger... j'étais dehors, une patrouille passe... Madame Lucrèce, superbe blanche... arrête le chef en montrant magasin : Cernez cette maison, dit-elle; il y a là un homme dangereux à arrêter.

SAVERDY, à Brézette.

Perdus!

BIJOU.

Comment reconnaître cet homme? demande le chef de la patrouille.

BRÉZETTE.

Et Lucrèce a répondu?

BIJOU.

Il est noir de la tête aux pieds!

TOUS.

Comment fuir?

LUCRÈCE, paraissant et parlant du fond.

Vous ne fuirez pas; la maison est cernée... le sergent est allé chercher un ordre... et vous ne sortirez pas...

Elle entre.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, LUCRÈCE.

SAVERDY.

Plus d'espoir!

BRÉZETTE.

Peut-être! (Bas, à Bijou.) Bijou, tu m'aimes!... Va dire à madame de Bombonne : « Saint-Germain,... cette nuit... c'était moi! »

BIJOU, sans comprendre.

Bon!

BRÉZETTE, bas.

Elle sera furieuse... tu te sauveras... Elle te poursuivra.. (A Saverdy.) et nous pourrons fuir...

BIJOU, allant à Lucrèce.

Moi, dire quelque chose en secret.

LUCRÈCE.

Toi!

BIJOU.

Oui!

LUCRÈCE.

Dis vite!

BIJOU.

Cette nuit... à Saint-Germain... c'était moi!

LUCRÈCE, foudroyée.

Toi!... un nègre... Ah!

Elle soufflette Bijou et s'évanouit.

BIJOU.

Elle s'évanouit!

BRÉZETTE.

Eh bien... emporte-la... dans cette pièce ! Je t'embrasserai !

BIJOU, prenant Lucrèce dans ses bras.

Enlevée !... Ah ! Fanfreluche !... C'est pour toi !

Il sort à droite, emportant Lucrèce évanouie.

BRÉZETTE.

Et maintenant...

LÉA, CLAUDETTE, RÉSILLE, ouvrières, paraissant aux trois portes, successivement.

Des soldats ! des soldats ! des soldats !

SCÈNE XIV

LES MÊMES, LÉA, CLAUDETTE, RÉSILLE, LES OUVRIÈRES, LE SERGENT, LANDERMOL, RAVAGEOT, SOLDATS, etc., puis, BIJOU.

LE SERGENT, aux ouvrières qui s'approchent.

Il faut ici qu'on obéisse,
Obéissez, au nom du roi !
Qu'on fasse place à la police,
Inclinez vous, tenez-vous coi !

LES OUVRIÈRES.

Nous sommes dans notre boutique.

LES SOLDATS.

Taisez-vous ! taisez-vous !

LES OUVRIÈRES.

On n'y fait pas de politique.

LES SOLDATS.

Taisez-vous ! taisez-vous !

BRÉZETTE, qui a son idée.

Laissez passer les gens du roi!

LES OUVRIÈRES.

Nous nous moquons des gens du roi!

BRÉZETTE, SAVERDY et LARNAGE.

Nous qui sommes
Gentilshommes
Au service du roi,
Nous vous prêterons main-forte.
Ici comptez sur moi!
Sur ma foi,
Nous vous prêterons main forte!

LE SERGENT.

Que l'on garde cette porte,
Et que personne ne sorte!

ENSEMBLE.

Que l'on ferme cette porte, Etc.
Oui, nous gardons cette porte, Etc.

BRÉZETTE.

Saverdy, c'est pour toi
Que mon cœur plein d'émoi
Tremble d'effroi.
Le sort, j'espère,
Sera prospère.
Le ciel te sauvera,
Te gardera de leur colère,
Et mon amour te défendra!

LE SERGENT.

Je parle au nom du roi,
Tous, obéissez-moi!

ENSEMBLE.

BRÉZETTE.

Saverdy, c'est pour toi
Etc.

SAVERDY.

Chère âme, c'est pour toi
Etc.

LE CHŒUR.

Au nom du roi,
Ils tremblent d'effroi.

BRÉZETTE, au sergent.

Enfin, que cherchez-vous?

LE SERGENT.

Il faut en somme que vous me livriez...
Un homme noir de la tête jusqu'aux pieds!

TOUS.

Un homme noir de la tête jusqu'aux pieds!

BRÉZETTE.

Un homme noir...

Voyant entrer Bijou.

Ah! quelle idée...

BIJOU, parlé.

Un flacon de sels!... toujours évanouie!...

BRÉZETTE, allant à lui.

Messieurs, voici l'affaire!

Elle désigne Bijou.

BIJOU.

Eh! quoi!

BRÉZETTE, bas, à Bijou, épouvanté.

Songe à te taire,
C'est pour l'amour de moi!

Les soldats saisissent Bijou.

TOUS.

La police est bien faite!...

BRÉZETTE, à Bijou.

Oui, l'homme noir, c'est vous!

LES OUVRIÈRES.

Oui, l'homme noir, c'est vous.

LES SOLDATS, à Bijou qui se débat.

Suivez-nous, suivez-nous !

BIJOU.

Quoi ! Me traiter de la sorte,
Quand je suis innocent!...

LE CHŒUR.

Ah ! vraiment la chose est forte,
Il se dit innocent!

LES SOLDATS.

En avant! en avant!...

BRÉZETTE.

Ah ! quelle audace épouvantable...
Se dire innocent!
Il n'est pas de si grand coupable
Qui n'en dise autant!
Mais le moyen est pitoyable,
Ce qu'il dit vraiment
Est on ne peut plus improbable,
Car il n'est pas blanc!

LE CHŒUR.

Ah! quelle audace épouvantable...
Se dire innocent!
Il n'est pas de si grand coupable
Qui n'en dise autant!
Mais le moyen est pitoyable,
Ce qu'il dit vraiment
Est on ne peut plus improbable,
Car il n'est pas blanc!

BIJOU, exaspéré.

Non, je ne suis pas coupable.
Vraiment, c'est épouvantable!
Croyez que je suis innocent!

LES CHŒURS.

En avant! en avant!

On emporte Bijou, qui se débat violemment.

Rideau.

ACTE TROISIÈME

Un salon de l'hôtel de M. de Bombonne. — Ameublement somptueux, fleurs, lustres, etc. — Portes au fond et latérales, avec tentures tombantes masquant complètement la salle des fêtes.

SCÈNE PREMIÈRE

DOMESTIQUES, apportant des flambeaux, des corbeilles de fleurs, puis, LÉA, CLAUDETTE, RÉSILLE, ensuite BOMBONNE et LUCRÈCE.

CHŒUR.

Pour ces préparatifs,
Amis, soyons hâtifs,
Qu'on n'ait pas de motifs
Pour blâmer notre zèle,
Car notre maître attend
Un prince tout-puissant
Avec sa cour fidèle,
C'est le Régent!

PREMIERS DOMESTIQUES, hommes.

Pour nos hôtes illustres
Nous allumons les lustres.

DEUXIÈMES DOMESTIQUES.

Car ici l'on attend
Monseigneur le Régent!

LES DOMESTIQUES, femmes.

Ces fleurs dans ces corbeilles
Sont de pures merveilles.

LES DOMESTIQUES.

Car ici l'on attend
Monseigneur le Régent!

REPRISE.

Pour ces préparatifs,
Etc.

Les hommes sortent.

LÉA, entrant par le boudoir de droite avec Résille.

Voilà qui est fait!...

CLAUDETTE, même jeu.

Tous les travestissements sont complets!...

LÉA.

Si les invités de M. de Bombonne veulent changer de costume pendant la fête, ils trouveront là ce qu'il leur faut.

CLAUDETTE.

M. de Bombonne sera content! (Le voyant venir par le fond.) Le voici!

LÉA.

Il est déjà costumé!

Bombonne paraît en papillon.

TOUTES, saluant.

Monsieur de Bombonne!

BOMBONNE.

Oui, mes charmantes... (A part.) Je ne suis pas fâché d'avoir leur avis... Je ne suis pas fier... avec les femmes... quand elles sont gentilles... (Haut.) et vous êtes gentilles... vous devez avoir le goût délicat... Comment me trouvez-vous?...

TOUTES.

Très bien!

BOMBONNE.

Ce costume est une idée à moi!...

I

J'ai pris du papillon volage
La parure aux mille couleurs.
Comme lui, je veux en partage
L'odorant calice des fleurs. (*Bis.*)
Sur les épaules de nos belles,
En voltigeant avec amour,
Je me poserai tour à tour, (*Bis.*)
Et je viens essayer mes ailes!

II

Vers la lumière qui scintille,
Le papillon veut s'envoler.
Attiré par le feu qui brille,
Que de fois il vient se brûler! (*Bis.*)
Sur le beau papillon, mes belles,
De vos regards lancez les feux,
Car c'est aux flammes de vos yeux, (*Bis.*)
Qu'ici je veux brûler mes ailes!

LES COSTUMIÈRES.

Charmant! charmant!

BOMBONNE.

Je papillonne agréablement, n'est-ce pas?... Pour faire valoir mes grâces naturelles, ma légèreté... ce costume est admirable!... Il est parlant... il est ballonnant!...

LUCRÈCE, entrant.

Il est ridicule!

BOMBONNE, sursautant.

Ridicule!... Quel est l'imbécile qui a osé?... (Il se retourne.) Oh! ma femme!

LUCRÈCE, furieuse.

Vous vous permettez devant mes serviteurs...

BOMBONNE.

Et vous, devant nos gens!... Votre expression exagérée m'a coupé les ailes!...

LUCRÈCE.

Il s'agit bien de cela! (Aux femmes.) Laissez-nous!

TOUTES, s'inclinant.

Oui, madame!

Sortie.

SCÈNE II

BOMBONNE, LUCRÈCE, puis LANDERMOL et RAVAGEOT.

LUCRÈCE.

Au lieu de vous affubler stupidement... avant l'heure... vous eussiez mieux fait de m'apporter des nouvelles de l'arrestation de Saverdy.

BOMBONNE.

Ce petit cadet aux gardes... qui vous a...

LUCRÈCE.

Mais non... pas lui!

BOMBONNE.

Je me disais aussi, en le voyant si mince, si fluet, si mignon... et en vous regardant, vous, si bien développée en tous les sens, je me disais : « Pour qu'un petit bonhomme comme ça ait outragé une gaillarde comme ma femme, il faut qu'elle y ait mis un peu de complaisance! »

LUCRÈCE.

Vous soupçonnez ma vertu?

BOMBONNE.

Oh! je ne soupçonne pas... maintenant je suis fixé.

LANDERMOL, paraissant.

Madame de Bombonne...

LUCRÈCE.

Que voulez-vous?

LANDERMOL.

Le prisonnier est là!

BOMBONNE.

Le prisonnier!

LUCRÈCE.

M. de Saverdy?...

BOMBONNE.

Amenez-le! Je ne suis pas fâché de le connaître, ce Saverdy... maintenant que nous sommes alliés... par les femmes!

Landermol sort.

LUCRÈCE, descendant.

Je veux voir s'il soutiendra mon regard indigné.

BOMBONNE, regardant son costume.

Moi aussi... Seulement comme ça, je manque de prestige... Pour un mari indigné, je me suis habillé trop tôt en papillon... Un papillon indigné, je n'en ai jamais vu!...

Entrée de Landermol, Ravageot, Bijou.

SCÈNE III

LES MÊMES, BIJOU.

LANDERMOL, amenant Bijou.

Le voici!

Landermol et Ravageot sortent.

BOMBONNE, le dos tourné.

Approchez, monsieur le comte.

LUCRÈCE, même jeu.

Approchez, gentilhomme déloyal.

BIJOU, ébahi.

S'il vous plaît?

BOMBONNE et LUCRÈCE, se retournant.

Le nègre!...

BOMBONNE, furieux.

Comment, misérable! c'est toi qui t'es permis...

Il lui donne un coup de pied.

BIJOU.

Oh!

LUCRÈCE.

C'est une erreur!

BIJOU.

Non, il n'y a pas d'erreur!

BOMBONNE.

Alors, ce n'est pas lui!

LUCRÈCE, indignée.

Me croyez-vous capable d'une action aussi noire?

BIJOU.

Je suis innocent... et je peux m'en aller.

LUCRÈCE.

Un instant!... Il est de connivence avec ceux que nous poursuivons.

BIJOU.

Moi!

LUCRÈCE.

Il a aidé à la fuite du criminel!

BOMBONNE.

Comment cela?

LUCRÈCE.

Tout à l'heure, chez Fanfreluche, il m'a dit à l'oreille des mots terribles...

BOMBONNE.

Des mots terribles...

LUCRÈCE.

Qui m'ont fait perdre connaissance!

BOMBONNE, intéressé.

Tiens!... (Bas, à Bijou.) Tu me les diras... à l'occasion, ça me servira... (Se reprenant.) Qu'as-tu dit à ma femme?

BIJOU, hésitant.

J'ai dit... Elle va encore se trouver mal...

LUCRÈCE.

Il m'a dit... que celui qui a fait un accroc à l'honneur des Bombonne, c'était lui!

BOMBONNE.

Lui!... toi!... Serait-ce toi?...

BIJOU.

Non, ce n'est pas moi!... C'est ma maîtresse, mademoiselle Fanfreluche, qui m'a soufflé ce que j'ai dit.

LUCRÈCE.

Fanfreluche!

BOMBONNE.

Fanfreluche! Dans quel but?

BIJOU.

Je ne sais pas... J'ai obéi... car j'aime Fanfreluche... et elle me le rend bien.

BOMBONNE, emporté.

Fanfreluche me trompe!... (Se reprenant.) Elle te trompe!

BIJOU.

Elle m'a dit : « Madame de Bombonne nous gêne... fais-la sortir... dis-lui... »

LUCRÈCE, vivement.

Ah! je comprends... J'allais empêcher le départ du comte de Saverdy... il fallait m'éloigner... Et pendant que ce nègre m'emportait évanouie... Saverdy s'est enfui.

BIJOU.

Oui!... non!... oui!... non!... Pardon, non, mais je suis arrivé juste pour me faire arrêter à sa place!... Maintenant, Fanfreluche m'attend pour me donner ma récompense... j'y cours!

BOMBONNE, l'arrêtant.

Ah! mais non... j'ai besoin de Fanfreluche... pour autre chose... Attends!...

SCÈNE IV

LES MÊMES, D'AUMONT.

D'AUMONT.

Je viens de chez Fanfreluche...

TOUS.

Ah!

D'AUMONT.

Elle est partie avec mon secrétaire.

LUCRÈCE.

Et votre secrétaire... c'est le comte de Saverdy.

D'AUMONT.

Saverdy!... Ah!

BIJOU, avec un cri.

M. de Saverdy... a enlevé Fanfreluche?

BOMBONNE.

Lui, l'amoureux de Brézette!... Les deux sœurs!

D'AUMONT.

Il est très fort!

BOMBONNE.

Et le Régent, à qui je pensais présenter Fanfreluche pour Brézette!

D'AUMONT.

Son Altesse sera furieuse... je serai cassé.

BOMBONNE.

Ça... Ça m'est égal... mais il m'enlèvera les menus!... Et j'y tiens aux menus... il y a des pots de vin.

LUCRÈCE.

Chut!... ces choses-là s'empochent!... ça ne se dit pas!

BIJOU, s'abandonnant à la douleur qu'il contenait.

Ah! ah! ah!

TOUS.

Quoi?...

BIJOU.

M. de Saverdy a enlevé Fanfreluche!...Elle se moque de moi.

BOMBONNE.

Et de nous!

BIJOU.

Veux me venger... il faut les rattraper...

D'AUMONT.

Oh! ils ne sortiront pas de Paris... j'ai des agents à toutes les portes... avec leur signalement.

BOMBONNE.

Bravo!... Coffrez Saverdy, ça fera plaisir à ma femme... et à moi.

BIJOU.

A moi aussi!

BOMBONNE.

Tâchez de ramener Fanfreluche pour ne pas mécontenter le Régent.

BIJOU.

Ah! oui, ramenez-la.

D'AUMONT.

Je vais donner des ordres!

Il sort.

LUCRÈCE.

Moi, avant l'arrivée des invités, je vais jeter le coup d'œil du maître... car c'est toujours moi que cela regarde... dans les grandes occasions vous n'êtes bon à rien.

BOMBONNE, protestant.

Oh!... permettez...

LUCRÈCE.

Prouvez le contraire... remuez-vous!

Elle sort.

BOMBONNE.

Remuez-vous donc... avec des ailes dans le dos!... Enfin, reprenons nos esprits... il ne faut pas qu'un simple drame de famille m'empêche de recevoir dignement Son Altesse... Allons, fonctionnaire de l'Etat, compose ton visage, et ne laisse pas soupçonner quelle catastrophe assombrit ton front... Le sourire sur les lèvres... et soyons joyeux... Ohé! ohé!

BIJOU.

Et moi... qu'est ce qu'on va faire de moi?

BOMBONNE.

Toi, tu es innocent... mais ça ne te blanchit pas... Va à l'office... mais écoute... ne dis plus de bêtises tout bas à ma femme... et ne songe plus à Fanfreluche... parce que, sans ça... Va!. . (A lui-même.) Le sourire sur les lèvres!... Ohé! ohé!

Il sort.

SCÈNE V

BIJOU, puis SAVERDY, BRÉZETTE.

BIJOU, seul.

A l'office... Ah! si Fanfreluche me trompe... si elle me trompe!... Je jure...

SAVERDY et BRÉZETTE, paraissant au fond — costumes et accent de l'Auvergne.

Madame Lucrèce de Bombonne, s'il vous plaît?

BIJOU.

Des Auvergnats!

TOUS DEUX, le reconnaissant.

Bijou!

SAVERDY.

C'est toi?

BIJOU.

Moi?

SAVERDY.

Tu vas nous aider!

Il se débarrasse de sa coiffure.

BIJOU.

Monsieur de Saverdy... mademoiselle Fanfreluche!... C'était donc vrai...

TOUS DEUX.

Quoi?

BIJOU, à Brézette.

Vous aimez le comte de Saverdy?

BRÉZETTE, étonnée.

Mais...

BIJOU, à Saverdy.

Et mademoiselle Brézette!... et moi?

SAVERDY.

Toi!

BIJOU.

C'était convenu... à vous Brézette, à moi Fanfreluche... Laissez-moi Fanfreluche!

SAVERDY.

Mais...

BIJOU, hors de lui.

Laissez-moi Fanfreluche... ou j'appelle... et je dis tout.

BRÉZETTE.

Ecoute, Bijou : tu es un brave garçon... je vais te confier un secret...notre bonheur en dépend : je ne suis pas Fanfreluche... je suis Brézette...

BIJOU.

Ah! bah!

BRÉZETTE.

Depuis tantôt, j'ai pris sa place dans son magasin.

BIJOU.

Depuis tantôt!

SAVERDY.

Oui.

BIJOU.

Alors, ce n'est pas vous que j'ai embrassée ce matin?

BRÉZETTE.

Non.

BIJOU, confus.

Et c'est à vous que j'ai dit... (Tombant à genoux.) Ah! mademoiselle, pardonnez-moi de vous avoir dit que je vous aimais.

BRÉZETTE.

J'oublierai tout... mais garde le silence.

BIJOU.

Oh ! du moment que Fanfreluche est fidèle... je me tais... je me tais !

SAVERDY.

Ne t'éloigne pas... je puis avoir besoin de toi.

BIJOU.

Oui, monsieur le comte ; je vas à l'office... toutes ces émotions m'ont donné soif... (En sortant.) Fanfreluche m'est fidèle... alors soyez tranquilles !

Il sort à droite.

SCÈNE VI

BRÉZETTE, SAVERDY, puis LUCRÈCE.

SAVERDY.

Enfin, nous voici dans la place !

BRÉZETTE.

Chez nos ennemis !

SAVERDY.

C'est la meilleure retraite que nous puissions trouver. M. d'Aumont m'avait heureusement fait par des précautions prises pour notre arrestation aux portes de Paris. Impossible de fuir ; alors, je me suis décidé à une suprême tentative !

BRÉZETTE.

Laquelle ?

SAVERDY.

Voir le Régent, et lui demander devant tous l'autorisation de vous épouser !

BRÉZETTE.

Comme vous m'aimez!... Maintenant, il faut nous dissimuler jusqu'à l'arrivée du Régent.

VOIX DE LUCRÈCE, au fond.

Voyons!... dépêchons! dépêchons!

SAVERDY.

Quelqu'un!

BRÉZETTE.

C'est madame de Bombonne!

SAVERDY.

Nous sommes perdus!

BRÉZETTE.

De l'audace!

Saverdy remet vivement sa coiffure.

LUCRÈCE, entrant.

Qu'est-ce que c'est que ça?... Des invités?... déjà!... Oh! non!... (A Saverdy et à Brézette.) Qui êtes-vous?

BRÉZETTE, avec l'accent auvergnat.

Catherine Crouzillac, née native de Pontarnac près d'Aurillac, en Auvergne... votre servante!...

SAVERDY, même accent.

Et Jacques Falourde, né natif du même endroit, dans la même Auvergne!

LUCRÈCE.

Vous êtes de Pontarnac?

TOUS DEUX.

Opé, ma poulido dame!

LUCRÈCE, avec satisfaction.

Des pays, alors?

SAVERDY.

Comment?

LUCRÈCE.

Ça fait plaisir d'entendre ce baragouin du pays natal... car, moi aussi, je suis de l'Auvergne!

BRÉZETTE, à part.

Je le savais bien!

LUCRÈCE, leur secouant les mains.

Et ça va bien, les compatriotes? (Baragouinant.) *Et qué de noubel, ol paysse?*

SAVERDY.

Aquô và biéne!

LUCRÈCE.

Leis moutous?

BRÉZETTE.

Aquô và plaou.

LUCRÈCE.

Los fédos?

SAVERDY.

Aquô vâ biéne!

LUCRÈCE.

Et los costagnos?

BRÉZETTE.

Aquô và plâou!

TOUS TROIS.

Aquô và biéne... Aquô vâ plâou!

LUCRÈCE.

Ça fait plaisir, ça remue de revoir les modes gracieuses de la patrie.

TRIO.

ENSEMBLE.

Nous sommes tous trois des enfants

D'un pays de montagn's énormes,
Où tous les hommes sont vaillants,
Où tout's les femm's ont de rud's formes.
Chez nous on s'aime à tour de bras!
La femm' vaut l'homm', l'homm' vaut la femme;
Et pour dir' celui qu'a l' plus d' flamme,
Qu'est l' plus solid'... ça n' se peut pas!
En amour, gna ni homm' ni femme
Quand il y a des Auvergnats.
Fouchtras!

I

SAVERDY.

J' vous en pri' r'gardez-moi c'te taille,
C'est carré, c'est superbe à voir!

BRÉZETTE.

Cette main rud' comme un'tenaille,
Forte et large comme un battoir!

LUCRÈCE.

Si le ciel fit aux Auvergnats
Des mains qui n' sont pas délicates,

BRÉZETTE.

C'est pour qu'ils puiss' nt dans leurs ébats,
Prendr' tout' la taill' des Auvergnates!

ENSEMBLE.

Avec les clous d' not' gros soulier,
N' craignons pas d'défoncer l' plancher!

II

SAVERDY.

Regardez-moi cett' bonn' gross' joue,
Un' pomm' n'est pas plus rond' que ça!

BRÉZETTE.

Et cett' bouch' qui n'fait pas la moue,
D'une oreille à l'autre elle va!

LUCRÈCE

Si l'ciel fit à nos amoureux
Des bouch's aussi volumineuses,

BRÉZETTE.

C'est pour qu'ils n'en embrass'nt que mieux
Les gross' joues de leurs amoureuses!

ENSEMBLE.

Avec les clous d' not' gros soulier,
N'craignons pas d' défoncer l' plancher!

Danse.

SCÈNE VII

LES MÊMES, D'AUMONT, BOMBONNE.

D'AUMONT et BOMBONNE, s'arrêtant, stupéfaits.

Qu'est-ce que c'est que ça?

SAVERDY et BRÉZETTE, à part.

M. de Bombonne!... M. d'Aumont!

LUCRÈCE.

Ce sont des Auvergnats... des compatriotes!...

BRÉZETTE, accent auvergnat.

Qui viennent demander la protection de madame Lucrèce.

LUCRÈCE, accent auvergnat.

Qui viennent demander la protection de mad... (Se reprenant.) Qui viennent demander ma protection.

BOMBONNE.

Il s'agit bien de cela!...

D'AUMONT.

Nous tenons Saverdy!

SAVERDY, BRÉZETTE, à part, LUCRÈCE.

Comment !

BOMBONNE.

Et Brézette aussi !

TOUS TROIS.

Ah ! bah !

D'AUMONT.

Le hasard !... Deux de mes exempts, Landermol et Ravageot, entraient pour se rafraîchir à l'office, lorsque Bijou.. l'ancien porte-queue de Brézette... arrive radieux !...

BOMBONNE.

Et dans sa joie... car il était un peu gris... il a raconté qu'il venait de voir Brézette et Saverdy dans la fête... sous un déguisement...

LUCRÈCE.

Lequel ?

SAVERDY et BRÉZETTE, à part.

Nous sommes découverts !

D'AUMONT.

Il n'a pas voulu le dire... mais nous les trouverons !...

LUCRÈCE.

Bravo !... je vais m'habiller... (Aux Auvergnats.) Tenez, les amis, allez vous reposerr à l'office... demain nous causerons du pays !...

Elle leur indique la porte de droite, et sort par le fond.

BRÉZETTE, avec l'accent d'Auvergne.

Merci, ma bonne dame !... (Arrêtant Saverdy — accent naturel.) Ecoutons !... Derrière cette porte nous pourrons tout entendre !...

SAVERDY.

Ecoutons !...

BRÉZETTE, à Saverdy.

Puis nous irons mettre nos costumes que j'ai envoyés ce matin.

Ils disparaissent par la porte de l'office.

SCÈNE VIII

D'AUMONT, BOMBONNE, LES ESTAFIERS.

D'AUMONT.

Je viens d'envoyer Landermol prévenir la brigade des affaires délicates.

BOMBONNE.

La brigade des affaires délicates !

D'AUMONT.

Ce sont des policiers. . qui travaillent pour leur compte !

BOMBONNE.

Ah! très bien !... ces estafiers fileurs qui révèlent aux maris que leurs femmes... aux amants que leurs maîtresses...

Geste explicatif.

D'AUMONT.

Ça leur rapporte beaucoup !

BOMBONNE.

Oui... parce que, quand il n'y a rien, ils inventent!

LANDERMOL, paraissant avec Ravageot.

Les voici !

D'AUMONT, indiquant la porte de gauche.

Très bien, vous allez les faire entrer dans ce boudoir obscur; ils se dissimuleront sous les meubles, derrière les portières... dans l'escalier, qui conduit au perron, et ils attendront mes ordres !

LANDERMOL.

Bien, monseigneur!

BOMBONNE, à Landermol et à Ravageot.

Quant à vous, vous allez vous mettre en gens du monde... sortir votre distinction de race... puis, vous serez de la fête... vous parcourrez les groupes... et, si vous reconnaissez Saverdy... c'est-à-dire le secrétaire de M. d'Aumont avec une femme au bras... vous les amènerez ici... lui et elle !...

D'AUMONT.

Et vous me ferez prévenir!

BOMBONNE.

C'est compris?

LANDERMOL et RAVAGEOT.

C'est compris!

BOMBONNE, en sortant, à d'Aumont.

C'est ballonnant, mon cher, c'est ballonnant !...

Sortie.

LANDERMOL, parlant au dehors, à droite, premier plan.

Par ici !... (A Ravageot.) Nous mettre en gens de monde !... Allons prendre modèle !...

Ils sortent, au fond. Les estafiers paraissent à droite et entrent très mystérieusement.

CHOEUR DES ESTAFIERS.

Nous travaillons pour notre compte,
Il n'est pas de vilains métiers.
Nous ne sommes pas policiers,
Nous convenons de ça sans honte!
Nous sommes des irréguliers...
Les vrais agents nous laissent faire,
Nous vivons sous un prince, ami de l'arbitraire!
Nous sommes estafiers,
Nous sommes fins limiers,
Mais nous ne sommes pas des policiers!

II

En commençant nos exercices,
Nous arrivons le chapeau bas,
Dire aux clients: n'oubliez pas,
Ce sont nos petits bénéfices!
Nous n'avons pas les mains bien nettes,
Que voulez-vous? nous sommes pauvres, mais honnêtes.
Si de nous, cependant,
Vous n'êtes pas content,
Sachez qu'ici l'on ne rend pas l'argent!

LANDERMOL, revenant.

Maintenant, entrez là... et attendez mes ordres!...

Les estafiers sortent à gauche en faisant leurs salutations à Landermol.

SCÈNE IX

LANDERMOL, RAVAGEOT, SAVERDY.

LANDERMOL, faisant du genre.

Maintenant, il faut nous déguiser en gens du monde!

RAVAGEOT, même jeu.

Sortir ses belles manières!

SAVERDY, paraissant en costume de cour, un loup à la main, à part.

J'ai tout entendu!... A nous trois!... (Haut.) Eh bien! mes braves!...

LANDERMOL.

Le secrétaire!...

SAVERDY.

Oui, je viens de rencontrer M. d'Aumont, qui m'a fait part de la mission dont il vous avait chargés...

LANDERMOL.

Alors, inutile de vous amener à lui ?...

SAVERDY.

Naturellement !... Je vous apporte les instructions que vous communiquerez à la brigade des affaires délicates : une dame et un cavalier doivent entrer dans ce boudoir... l'un après l'autre...

TOUS DEUX.

Bon !...

SAVERDY.

Aussitôt entrés... au signal que voici... ce flambeau que j'approcherai de la fenêtre... enlevez ces deux personnes... bâillonnez-les... jetez-les dans le carrosse sans lanternes qui est au bas du perron... et, en route pour le For-l'Evêque !...

TOUS DEUX.

Au For-l'Evêque !...

SAVERDY.

Avec des égards !...

LANDERMOL.

Beaucoup d'égards !...

SAVERDY.

Allez !...

LANDERMOL.

L'ordre écrit ?...

SAVERDY.

L'ordre ?... (Il tire de sa poche une lettre avec un sceau de cire rouge.) Le voici !

LANDERMOL.

Lettre de cachet !...

SAVERDY.

Je la garde !

LANDERMOL.

Très bien !... Allons, Ravageot!

RAVAGEOT.

Voilà, monsieur Landermol !...

Ils disparaissent dans le boudoir de gauche.

SCÈNE X

SAVERDY, BRÉZETTE.

BRÉZETTE, paraissant en Espagnole, un loup à la main.

Bravo, Saverdy !... J'ai tout compris... Mais quelles sont ces personnes... que vous voulez faire enlever par les ses tafiers ?

SAVERDY.

Celles qui peuvent nous gêner : M. de Bombonne et sa femme ! Quant à M. d'Aumont, je suis armé contre lui !...

Il montre la lettre de cachet.

BRÉZETTE.

Parfait !

SAVERDY.

Enfin, chère Brézette... nous allons donc triompher de tous les obstacles !... et je pourrai bientôt dire devant tous que je t'aime, et que je n'ai jamais aimé que toi !...

ROMANCE.

La main dans la main,
Avec confiance,
Suivons le chemin
De l'amour et de l'espérance.
Oui, je l'ai juré,
Du fond de mon âme,
Mon ange adoré,
Tu seras ma femme !

La main dans la main,
Avec confiance,
Suivons le chemin
De l'amour et de l'espérance !

II

Les yeux dans les yeux,
Extase infinie,
Nous irons tous deux,
Nous irons à travers la vie !
Et dans un aveu
Me donnant ton âme,
Bientôt devant Dieu,
Tu seras ma femme !

Les yeux dans les yeux,
Extase infinie,
Nous irons tous deux,
Nous irons à travers la vie !

(Parlé.) Maintenant, il s'agit d'amener M. et madame de Bombonne dans ce boudoir...

BRÉZETTE.

Madame de Bombonne... je m'en charge...

SAVERDY.

Comment ?

BRÉZETTE.

Avec un de vos billets... un rendez-vous... l'austère Lucrèce s'y laissera prendre... j'en suis certaine !...

SAVERDY.

Je vous laisse donc !... mais je ne m'éloigne pas !...

Il sort.

BRÉZETTE, seule, tirant une lettre de son corsage.

Ce billet de Saverdy est charmant... Il faut seulement le faire lire à Lucrèce... et la persuader qu'il s'agit d'elle !...

Elle lit.

I

C'est un billet doux,
Ma chère maîtresse,
C'est un rendez-vous
Qu'un amant t'adresse.
Pour t'affrioler,
O douce merveille,
Tout bas à l'oreille
Je veux te parler!

C'est en grand secret
Que je vais te dire
Le hardi projet
D'une âme en délire :
Je voudrais, je veux
Ta main satinée,
La longue traînée
De tes fins cheveux.

Je voudrais revoir
Tes yeux pleins de flamme,
Je voudrais pouvoir
Te donner mon âme!
Je voudrais, le jour
Et la nuit encore,
Dire : je t'adore,
Puis, mourir d'amour!

(Après la lettre. — Parlé.) Oh! voici madame de Bombonne!

SCÈNE XI

BRÉZETTE, LUCRÈCE.

LUCRÈCE, paraissant, costume de déesse, à part en entrant.

Mon costume fait sensation!... (Apercevant Brézette qui s'est masquée.) Une Espagnole... seule?... Elle lit?... Déjà un rendez-vous d'amour!

BRÉZETTE, feignant de s'exclamer.

Par exemple... voilà qui est d'une audace...

LUCRÈCE, s'avançant.

Quoi donc, madame?

BRÉZETTE.

Ce billet... qu'un cavalier vient de me glisser... en m'appelant « Lucrèce!... »

LUCRÈCE, à part.

Mon nom?... (Haut.) Et que dit ce billet?...

BRÉZETTE.

Tenez, madame, lisez!...

LUCRÈCE, saisissant la lettre et lisant.

L'écriture du billet que j'ai trouvé dans le pavillon de Saint-Germain!...

BRÉZETTE.

Ce cavalier s'est trompé certainement... car il m'a dit : « Ma chère Lucrèce... là, dans ce boudoir... dans un instant... j'ai à vous parler... » et il a ajouté : « On m'observe!... »

LUCRÈCE, saisie.

Il va venir!

BRÉZETTE, riant.

Quant à moi... je ne l'attends pas!... Tant pis pour lui!. . (En s'éloignant.) Que va-t-elle faire?

Elle disparaît.

LUCRÈCE, lisant.

(Parlé.) Je voudrais, le jour
Et la nuit encore,
Dire : je t'adore,
Puis, mourir d'amour!

Cette passion!... Cette poésie ardente!... Cet amour subit!... Cette témérité!... Cette poursuite audacieuse... jusque sous le toit conjugal!... Quel homme!... Il m'aime...

il est pardonnable!... (Elle va vivement vers le boudoir.) Je vais l'attendre... (S'arrêtant.) pour le sermonner... le raisonner... pour le gronder... pour... (Regardant autour d'elle.) Quelqu'un!... je vais l'att endre!...

Elle entre dans le boudoir, à gauche.

SAVERDY, paraissant au fond.

Est-ce fait?...

BRÉZETTE, entrant par la droite.

L'oiseau est pris... Maintenant... à M. de Bombonne.

SAVERDY.

Je m'en charge... mais, ma chère Brézette, voici l'heure de l'arrivée du Régent... soyez courageuse!

BRÉZETTE.

Je vous aime... l'amour me donnera de l'audace!...

Elle sort.

SAVERDY, seul.

Ma chère bien-aimée!...

SCÈNE XII

SAVERDY, BIJOU.

BIJOU, paraissant.

Je m'ennuie à boire tout seul à l'office!... je veux voir la fête!

SAVERDY, l'apercevant.

Ah! Bijou! voilà mon homme!... (Allant à lui.) Ecoute...

BIJOU.

Monsieur de Saverdy... Que faut-il faire?

SAVERDY.

Prévenir M. de Bombonne tout de suite que Fanfreluche...

BIJOU.

La costumière?

SAVERDY.

Que Fanfreluche l'attend là... dans ce boudoir...

BIJOU.

Elle l'attend !

SAVERDY.

Oui... Dès que M. de Bombonne sera entré là, tu prendras ce flambeau et tu le présenteras à cette fenêtre.

A gauche.

BIJOU.

Tiens, pourquoi?...

SAVERDY.

Pour... pour prévenir Fanfreluche... car le boudoir est très obscur.

BIJOU.

Ah! obscur... bien... comptez sur moi!

SAVERDY, en s'éloignant.

Tu as bien compris!... Maintenant, hasard, sois-nous propice... et nous sommes sauvés...

Il sort.

BIJOU, le regardant s'éloigner.

Fanfreluche est là... elle attend M. de Bombonne... Boudoir obscur!... (Il prend le flambeau et le présente à la fenêtre.) A moi, Fanfreluche!...

Il repose le flambeau.

Il entre dans le boudoir. — On entend deux cris étouffés, puis la reprise du chœur des estafiers s'éloignant.

SCÈNE XIII

BOMBONNE, D'AUMONT, LARNAGE, INVITÉS, DAMES, puis SAVERDY, BRÉZETTE.

Les tentures du fond s'écartent. — On voit la fête dans tout son éclat.

ENSEMBLE.

Accourons à cette fête.
Il faut nous empresser,
Tout s'apprête,
Et le concert va commencer.

BOMBONNE, paraissant affolé.

Ma femme?... Où est ma femme?... Monseigneur le Régent va arriver... et ma femme n'est pas là pour le recevoir!... Et ces maudites ailes!... Que je suis donc fâché d'être en papillon!... Et Brézette!... pas de nouvelles!

LARNAGE, accourant.

Monseigneur le Régent fait son entrée.

BOMBONNE.

Le Régent!... Et je n'étais pas là!

LARNAGE.

Il traverse les salons pour se rendre ici près, dans celui qui lui est réservé...

BOMBONNE.

Je vole!... (S'en allant.) Et ma femme?... qui me laisse tout sur la tête.

Il sort.

SAVERDY, entrant et le voyant sortir.

Bombonne!... Comment, il n'est pas dans le boudoir?

TOUS, le reconnaissant.

Saverdy!

LARNAGE.

Et Brézette?

SAVERDY.

La voici!

TOUS.

Brézette!

SAVERDY, la présentant.

Oui, mes amis, Brézette que j'aime... Brézette dont je vais, ce soir même, ici devant tous, demander la main à M. le Régent.

BRÉZETTE.

Je veux chanter ici... sans que Son Altesse puisse me voir... On prétend que le Régent est très vivement impressionné quand il m'entend... Eh bien, c'est ainsi que je veux plaider ma cause et obtenir notre grâce!...

LARNAGE, du fond.

Chantez donc, ma chère Brézette... le Régent vient de prendre place... Je vais le saluer et je vous dirai l'effet produit...

Il sort.

SAVERDY.

Et qu'allez-vous chanter?

BRÉZETTE.

Un air favori de Son Altesse... l'Aragonaise!...

On se groupe de façon à démasquer le salon où se trouve le Régent, au fond à droite.

BOLÉRO.

I

Faut-il que ton cœur se taise,
Quand l'amour parle dans tes yeux!

Pourquoi, ma belle Aragonaise,
Résister encore à mes vœux !
Entends mes soupirs,
Je t'appelle !
Comprends mes désirs,
O ma belle !
A toi la moitié
De mon âme,
Je réclame
Ta pitié !
Non, non, disait-elle, je ne veux
Choisir d'amoureux,
Car pas même un roi
N'est digne de moi.
La la la la... Olé !
Etc...

II

A toi rubis et topazes,
Pour toi seule tout mon trésor !
A toi les fleurs, les blanches gazes,
A toi diamants, perles d'or !
Ah ! si tu voulais,
Belle amie,
Tu disposerais
De ma vie !
Entr'ouvre pour moi
Ta fenêtre,
Tout mon être
Est à toi !
Non, non, disait-elle, je ne veux
Choisir d'amoureux,
Car pas même un roi
N'est digne de moi.
La la la la... Olé !
Etc...

TOUS.

Bravo !

LARNAGE, accourant.

Vite ! vite ! Son Altesse désire parler à Brézette.

BOMBONNE, entrant.

Son Altesse demande Brézette... (La reconnaissant.) C'est bien elle!

LARNAGE, entraînant Brézette.

Venez... venez...

BRÉZETTE, à Saverdy.

Je vais défendre notre bonheur!

Elle sort.

SAVERDY.

Je vous accompagne!

BOMBONNE, le reconnaissant et l'arrêtant.

Le secrétaire... c'est-à-dire, M. de Saverdy!

D'AUMONT, paraissant.

Saverdy!.. par exemple... je vous arrête!...

SAVERDY, riant.

M'arrêter.. moi... (Il tire la lettre de cachet.) Appelez vos exempts et je vous envoie au For-l'Evêque... avec ceci.

BOMBONNE.

Une lettre de cachet... la mienne!

D'AUMONT, courant au boudoir.

A moi la brigade des affaires délicates!

SAVERDY, riant.

Elle est partie!

D'AUMONT.

Partie!...

SAVERDY.

Enlevant madame de Bombonne... et je ne sais qui, ma foi ! Il sort à droite.

BOMBONNE.

Ma femme!...

SCÈNE XIV

LES MÊMES, LUCRÈCE, BIJOU, puis BRÉZETTE.

LUCRÈCE, défaite.

C'est une horreur!... une indignité!... On m'a enlevée!... (A d'Aumont.) Vos estafiers, monsieur!... (A Bomboune.) Sur votre ordre, il parait!

BOMBONNE, à d'Aumont.

Ils sont stupides, vos gens!...

LUCRÈCE.

Heureusement, au For-l'Evêque on m'a reconnue... et délivrée, ainsi que mon compagnon qui était resté dans le carrosse... Mais il était bien temps!...

BOMBONNE.

Comment?

LUCRÈCE.

Toujours lui!... L'homme de cette nuit... pavillon de Saint-Germain!

BOMBONNE.

L'homme de cette nuit au pavillon de Saint-Germain... mais c'était moi!

LUCRÈCE.

Vous?

D'AUMONT.

C'était lui!...

BOMBONNE.

Comment!! la femme, c'était donc...

LUCRÈCE.

Oui, c'était moi!

BOMBONNE, avec une grimace.

Vous!... Oh!

LUCRÈCE.

C'était vous!... Je ne m'en serais jamais doutée!

BOMBONNE.

Ni moi non plus!...

LUCRÈCE.

Mes compliments !.. Mais enfin qui était dans ce carrosse?

BIJOU, paraissant.

C'était moi!

LUCRÈCE, à Bombonne.

Le nègre!... (Marchant sur Bijou.) Ah! malheureux!

BOMBONNE, l'arrêtant.

Qu'il ignore... Cette chose-là, quand on la sait, c'est quelque chose... mais quand on ne la sait pas, ce n'est rien du tout!...

TOUS, au dehors.

Vive Brézette!

BRÉZETTE, paraissant.

Venez, messieurs, venez remercier Son Altesse qui vous pardonne d'avoir mal interprété ses ordres.

TOUS.

Comment?

BRÉZETTE.

Monseigneur exigeait simplement mon départ de l'Opéra avant de consentir à mon mariage avec le comte de Saverdy.

SAVERDY.

Enfin, chère Brézette!

BIJOU, à Lucrèce.

Alors... dans le carrosse...

LUCRÈCE, à Bombonne.

Ah! ce nègre... ce sera le point noir de ma vie!

BOMBONNE, bas.

Le Régent pardonne... je pardonne!.. On ne sait rien... c'est ballonnant!...

COUPLET FINAL.

BRÉZETTE.

A cette heure, en tremblant,
Fanfreluche et Brézette
Rêvent pour dénouement
La victoire complète !...
Si Brézette, fâcheux destin,
N'avait pas su vous satisfaire,
La Fanfreluche, moins sévère,
Vous consolerait tous... demain !
Dites partout demain :
Que la Fanfreluche est pleine d'appas... (*Bis.*)
De ses défauts ne parlez pas,
Et que ça se passe en famille!
Que la Fanfreluche est pleine d'appas... (*Bis.*)
La Fanfreluche est bonne fille !

Rideau.

FIN

Imprimerie générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pichat.